des
Deux Amis

LES DEUX AMIS,

OU

LE NÉGOCIANT DE LYON,

DRAME,

EN CINQ ACTES, EN PROSE,

Par M. DE BEAUMARCHAIS.

Représenté pour la première fois sur le Théâtre de la Comédie Françoise, à Paris, le 13 Janvier 1770.

Qu'opposerez-vous aux faux jugemens, à l'injure, aux clameurs? Rien.

Les deux Amis, Acte IV, Scène VII.



A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue Saint-

Et se trouve à BRUXELLES, *au Magasin de Pièces de Théâtre,* chez GAMBIER, libraire, rue de l PAROISSIENS, s.on 7, N.o 225.

M. DCC. LXXXV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

AVERTISSEMENT.

Pour faciliter les positions théatrales aux Acteurs des Provinces ou de Société qui joueront ce Drame, on a fait imprimer, au commencement de chaque Scène, les noms des Personnages dans l'ordre où les Comédiens François se sont placés, de la droite à la gauche, au regard des Spectateurs. Le seul mouvement du milieu des Scènes reste abandonné à l'intelligence des Acteurs.

Cette attention de tout indiquer, peut paroître minutieuse aux indifférens; mais elle est agréable à ceux qui se destinent au Théâtre, ou qui en font leur amusement; surtout s'ils savent avec quel soin les Comédiens François les plus consommés dans leur art, se consultent, & varient leurs positions théatrales aux répétitions, jusqu'à ce qu'ils ayent rencontré les plus favorables, qui sont alors consacrées, pour eux & leurs successeurs, dans le manuscrit déposé à leur Bibliothèque.

C'est en faveur des mêmes personnes que l'on a par-tout indiqué le pantomime. Elles sauront gré à celui qui s'est donné quelques peines pour leur en épargner; & si le Drame, par cette façon de l'écrire, perd un peu de sa chaleur à la lecture, il y gagnera beaucoup de vérité à la représentation.



Personnages.	Acteurs.
AURELLY, riche Négociant de Lyon, homme vif, honnête, franc & naïf.	*M. Préville.*
MELAC père, Receveur général des Fermes, à Lyon, Philosophe sensible.	*M. Brizard.*
PAULINE, Niéce d'Aurelly, élevée par Mélac père, jeune personne au dessus de son âge.	*Mlle. Doligny.*
MELAC fils, élevé avec Pauline, jeune homme bouillant, & d'une sensibilité excessive.	*M. Molé.*
SAINT-ALBAN, Fermier-général en tournée, homme du monde estimable.	*M. Belcourt.*
DABINS, Caïssier d'Aurelly, protégé de Mélac père, homme de jugement, & fort attaché à son Protecteur.	*M. Pin.*
ANDRÉ, Domestique de la maison, garçon très-simple.	*M. Feuillie.*

La Scène est à Lyon, dans le Salon commun d'une Maison occupée par Aurelly & par Mélac.



LES DEUX AMIS.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

PAULINE, MELAC fils.

*Il est dix heures du matin. Le Théâtre représente un Salon; à l'un des côtés est un Clavecin ouvert avec un Pupitre chargé de musique. Pauline en peignoir est assise devant; elle joue une piéce. Mélac debout à côté d'elle, en léger habit du matin, ses cheveux relevés avec un peigne, un violon à la main, l'accompagne. La toile se lève aux premières mesures de l'*Andante. *

PAULINE, *après que la piéce est jouée.*

COMMENT trouvez-vous cette Sonate?

MELAC fils.

Votre brillante exécution la fait beaucoup valoir.

PAULINE.

C'est votre avis que je demande, & non des éloges.

* Pendant que les Acteurs sont censés faire de la Musique, les premiers Violons de l'Orchestre jouent, avec des sourdines, un *Andante*, que les seconds Dessus & les Basses accompagnent en pinçant, ce qui complète l'illusion du petit concert que le Spectacle représente.

MELAC fils.

Je le dis auſſi ; elle me plairoit moins ſous les doigts d'un autre.

PAULINE *ſe lève.*

Fort bien ; mais je m'en vais, je n'ai point encore vu mon oncle.

MELAC fils, *l'arrête.*

Il eſt ſorti, il va...

PAULINE.

A la Bourſe, apparemment ?

MELAC fils.

Je le crois. Le payement s'ouvre demain. Ce temps critique & dangereux pour les Négocians de Lyon, exige qu'ils ſe voyent...

PAULINE.

Il s'eſt retiré bien tard cette nuit !

MELAC fils.

Ils ont long-temps jaſé. Mon père ſe plaignoit à lui des Fermiers-Généraux, qui me refuſent la ſurvivance de ſa place de Receveur Général des Fermes.

PAULINE.

Bien mal-honnêtement, ſans doute ?

MELAC fils.

Sous prétexte qu'ils l'ont donnée. " Voilà comme „ vous êtes, lui diſoit votre oncle. Ne demandant „ jamais, un autre ſollicite, il obtient le prix de „ vos longs ſervices „. Mais ſavez-vous ce que j'ai penſé, Pauline ? c'eſt que ſi quelqu'un dans la compagnie nous a deſſervis, ce ne peut être que Saint-Alban.

PAULINE.

Que vous êtes injuſte ; j'ai vu tout ce qu'il a écrit en votre faveur.

MELAC fils.

On fait voir ce qu'on veut.

PAULINE.

Vous vous plaiſez bien à l'accuſer.

MELAC fils.

Pas tant que vous à le défendre.

PAULINE, *fâchée.*

Vous m'impatientez. Depuis ſon départ il faut donc ſe réſoudre à voir toutes nos converſations rentrer dans celle-ci?

MELAC fils, *d'un air fin.*

Allons, la paix.... Ils ont enſuite parlé de votre établiſſement..... du mien.... Mon père m'a fait ſigne, je me ſuis retiré; mais, en ſortant, j'ai entendu qu'il diſoit un mot.... Ah! Pauline....

(*Il veut lui prendre la main*)

PAULINE *ſe recule.*

Eh bien, monſieur!

MELAC fils.

Un certain mot....

PAULINE *l'interrompt.*

Je ne ſuis pas curieuſe.... Parlons de la petite fête que nous préparons à mon oncle, à l'occaſion de ſes Lettres de Nobleſſe: y ſongez-vous?

MELAC fils.

J'ai tout arrangé dans ma tête. Nous commencerons par un Concert; peu de monde, nous & nos Maîtres. Sur la fin on viendra l'avertir qu'on le demande. Pendant ſon abſence, un tapis, deux paravens feront l'affaire, & nous lui donnerons la plus jolie petite Piéce....

PAULINE.

Oh! point de Comédie.

MELAC fils.

Pourquoi?

PAULINE.

Vous connoiſſez la foibleſſe de ma poitrine.

MELAC fils.

On ne crie pas la Comédie; ce n'eſt qu'en parlant qu'on la joue bien. Figure charmante! organe flexible & touchant! de l'ame ſurtout.... Que vous manque-t-il? Une jeune Actrice ſe fait toujours aſſez entendre lorſqu'elle a le talent de ſe faire écouter.

PAULINE.

Oh! ce n'eſt ni d'éloquence, ni d'adreſſe, qu'on

vous accusera de manquer, pour ramener les gens à vos idées.... Et les couplets que je vous ai demandés ?

MELAC fils, *tendrement.*

Vous craignez qu'on ne les oublie ? injuste Pauline....

PAULINE *l'interrompt en s'essayant.*

Essayons encore une Piéce avant de m'habiller.

MELAC fils, *s'assurant de l'accord du Violon.*

Volontiers.

PAULINE.

Donnez-moi le nouveau livre.

MELAC fils, *avec humeur.*

Pourquoi ne pas suivre le même ?

PAULINE.

Pour sortir un peu de l'ancien genre. Au reste, comme c'étoit uniquement pour vous....

MELAC fils, *d'un air incrédule.*

Oui, pour moi !

PAULINE, *riant.*

Voilà bien les ingrats ! cherchant toujours à diminuer l'obligation, pour n'être point tenus de la reconnoissance ! Cette Musique n'est-elle pas plus piquante, plus variée ?

MELAC fils, *mécontent.*

Piquante, variée, délicieuse. C'est le beau Saint-Alban qui vous l'a choisie à Paris.

PAULINE.

Et toujours Saint-Alban ? Vous êtes bien étrange ! Votre souverain bonheur seroit que personne ne m'aimât !

MELAC fils.

Je ne serai donc jamais heureux ?

PAULINE.

Vous voudriez... qu'on ne put me souffrir.

MELAC fils.

Je ne désire point l'impossible.

PAULINE, *gaiement.*

Hée ! il ne faudroit pas trop vous presser pour vous le faire avouer ingénûment.

MELAC fils.

Non; mais il eſt aſſez ſimple que je n'aime point un homme qui affiche des ſentimens pour vous.

PAULINE.

Pour le venger de cette humeur, vous accompagnerez ſa favorite.

MELAC fils.

Oh! non.

(Il poſe le Violon ſur une chaiſe)

PAULINE.

Vous me rèfuſez?

MELAC fils.

J'aime mieux demander pardon de tout ce que j'ai dit.

(Il ſe met à genoux)

PAULINE.

Et moi je le veux.

MÉLAC fils.

C'eſt une tyrannie.

PAULINE, *plaiſantant.*

Obéiſſez, ou je ne vous appèlle plus mon frère.

MELAC fils, *d'un air hypocrite, en ſe relevant.*

Si ce nom vous déplaît, vous avez un autre moyen de m'y faire renoncer.

PAULINE.

Et c'eſt?

MELAC fils.

De m'en permettre un plus doux.

SCENE II.

PAULINE, MELAC fils, MELAC père.

(Melac père paroît dans le fond)

PAULINE.

JE ne vous entends pas.

MELAC fils.

Vous ne m'entendez pas? Je vais....

PAULINE, *lui coupant la parole.*

Je vais.... Je vais jouer la Piéce : M'accompagnerez-vous, oui ou non?

MELAC fils, *lui baise les mains.*

Pardon, pardon; mais pour celle-ci, en vérité, elle est trop difficile.

PAULINE, *avec une petite moue.*

Hum.... Mauvais caractère! je sais ce qui vous la fait voir ainsi. (*Il lui baise les mains, elle se fâche*) Finissez, monsieur de Mélac, je vous l'ai déjà dit. Ces libertés m'offensent : laissez mes mains.

MELAC fils.

Qui pourroit refuser.... (*Il continue à lui baiser les mains*) un juste hommage.... à leur dextérité.

(*Mélac père se retire avec mystère*)

SCENE III.

MELAC fils, PAULINE.

PAULINE, *s'échappant.*

ENCORE? obstiné! mutin! disputeur! audacieux! jaloux!... Car vous méritez tous ces noms-là. Vous refusez de m'accompagner; vous en aurez ce soir la honte publique.

SCENE IV.

MELAC fils, *seul.*

MON cœur la suit... Ah! Pauline... Je plaisante avec elle.... Je dispute.... Je m'obstine.... Sans ce détour, je n'oserois jamais.... Si mon père m'eut obtenu cette survivance, mon état une fois fait.... „Je le veux absolument, dit-elle, obéissez....„

J'aime à la voir prendre ainsi possession de moi, sans qu'elle s'en doute.... *(Il va fermer le Clavecin)* Oui; mais elle a beau dire, je ne jouerai point la Musique de son Saint-Alban.... Que je le hais avec son esprit, sa richesse & son air affectueux! Il avoit bien affaire de rester trois semaines ici, ce beau Fermier Général! On l'envoye en tournée...

SCENE V.

MELAC fils, MELAC père.

MELAC père, *jouant l'étonné.*

Tout seul, mon fils! Il me sembloit avoir entendu de la Musique.

MELAC fils.

C'étoit Pauline, mon père; elle est allée s'habiller.

MELAC père.

Mais vous, Mélac, vous n'êtes pas décemment; ces cheveux...

MELAC fils.

Elle étoit en peignoir elle-même.

MELAC père.

Cette aimable confiance de l'innocence n'autorise point à lui manquer.

MELAC fils.

Moi, lui manquer, mon père!

MELAC père.

Oui, mon fils, c'est lui manquer que de vous montrer à ses yeux dans ce désordre. Parce qu'elle ignore le danger, on vous estime assez pour n'en point craindre avec vous; est-ce une raison d'oublier ce que vous devez à son sexe, à son âge, à son état?

MELAC fils.

Je ne vais point chez elle ainsi. Ce salon nous

eſt commun, nous y avons toujours étudié le matin.... Quand on demeure enſemble.... Mais, mon père, juſqu'à préſent, vous ne m'avez rien dit.... Eſt-ce Monſieur Aurelly qui fait cette remarque?

MELAC père.

Son Oncle? Non, mon ami. Auſſi ſimple qu'honnête, Aurelly ne ſuppoſe jamais le mal où il ne le voit pas; mais tout occupé de ſon commerce, il s'eſt repoſé ſur moi des mœurs & de l'éducation de ſa Niéce, & je dois la garantir par mes ſoins....

MELAC fils.

La garantir!

MELAC père.

Elle n'eſt plus un enfant, mon fils; & ces familiarités d'autrefois....

MELAC fils, *un peu déconcerté.*

J'eſpère ne jamais m'oublier devant elle, & lui montrer toujours autant de reſpect que je renferme d'attachement.

MELAC père.

Pourquoi le renfermer, s'il n'eſt que raiſonnable? Riez avec elle dans la ſociété devant moi, devant ſon oncle, très-bien : mais c'eſt lorſque vous la trouverez ſeule, mon fils, qu'il faut la reſpecter. La première punition de celui qui manque à la décence, eſt d'en perdre bientôt le goût; une faute en amène une autre; elles s'accumulent; le cœur ſe déprave; on ne ſent plus le frein de l'honnêteté que pour s'armer contre lui : on commence par être foible, on finit par être vicieux.

MELAC fils, *déconcerté.*

Mon père, ai-je donc mérité une auſſi ſévère réprimande?

MELAC père, *d'un ton plus doux.*

Des avis ne ſont point des reproches. Allez, mon fils; n'oubliez jamais que la Niéce de votre ami, du bienfaiteur de votre père, doit être ſacrée pour vous. Souvenez-vous qu'elle n'a point de mère qui veille à ſa ſûreté. Songez que mon honneur & le

vôtre doivent être ici les appuis de fon innocence & de fa réputation. Allez vous habiller.

SCENE VI.

MELAC père, *feul.*

S'IL s'étoit douté que je l'euffe vu, il eut mis à fe difculper, toute l'attention qu'il a donnée à ma morale. On ne fe ment pas à foi-même; & s'il a tort, il fe fera bien fans moi l'application de la leçon. Ceci me rappelle avec quel foin Aurelly détournoit la converfation hier au foir, quand je la mis fur l'établiffement de fa Niéce. Sa Niéce!.... Mais eft-il bien vrai qu'elle le foit?.... Son embarras, en m'en parlant, fembloit tenir... de la confufion.... Je me perds dans mes foupçons... Quoi qu'il en foit, je ne veux pas que mon ami puiffe jamais me reprocher d'avoir fermé les yeux fur leur conduite.

SCENE VII.

MELAC père, ANDRÉ *en papillottes & en vefte du matin, un Ballet de plumes fous fon bras, entre, regarde de côté & d'autre, & s'en retourne.*

ANDRÉ.

IL n'y eft pas, monfieur Dabins.

MELAC père.

Qu'eft-ce?

ANDRÉ.

Ah! ce n'eft rien. C'eft ce gros monfieur...

MELAC père.

Quel monfieur?

ANDRÉ, *d'un ton niais.*

Celui qui vient... Qui m'a tant fait rire le jour de cette hiftoire....

MELAC père.

Eſt-ce qu'il n'a pas de nom?

ANDRÉ.

Si fait, il a un nom. Monſieur... Monſieur... C'eſt qu'il s'appelle encore autrement.

MELAC père.

Autrement que quoi?

ANDRÉ.

Je l'ai bien entendu peut-être... Paris, deux & demi; Marſeille, Canada, trente-huit, que ſais-je?

MELAC père, *riant de pitié.*

Ah! l'Agent de Change?

ANDRÉ.

C'eſt ça.

MELAC père.

Mais ce n'eſt pas moi qu'il cherche.

ANDRÉ.

C'eſt monſieur Dabins.

MELAC père.

Qu'il paſſe à la Caiſſe d'Aurelly.

ANDRÉ.

Il en vient; ce Caiſſier n'eſt-il pas déjà ſorti?

MELAC père.

Un jour comme celui-ci! Il eſt donc fou!

ANDRÉ.

Je ne ſais pas.

MELAC père.

Voyez à ſa chambre, au jardin, par-tout.

ANDRÉ *va & revient.*

Moi, j'ai mon ouvrage... & ſi je ne le trouve pas, qu'eſt-ce qu'il faut que je lui diſe?

MELAC père.

Rien. Car on ne finiroit plus...

SCENE VIII.

MELAC père, *seul.*

QUI croiroit qu'un Garçon aussi simple fut le fait d'un homme bouillant, d'Aurelly! Sa règle est assez juste. Aux gens de cet état, moins d'esprit, moins de corruption.

SCENE IX.

DABINS, MELAC père.

MELAC père.

ON vous cherche, monsieur Dabins.

DABINS, *d'un air effrayé.*

Depuis une heure, monsieur, j'épie le moment de vous trouver seul.

MELAC père.

Que me voulez-vous?

DABINS.

Puis-je parler en liberté?

MELAC père.

Vous êtes pâle, défait, votre voix est tremblante!

DABINS.

Ah! monsieur!

MELAC père.

Expliquez-vous.

DABINS.

Comment vous apprendre le malheur?...

MELAC père.

Sortez de ce trouble. Parlez.

DABINS.

Cette Lettre que je reçois à l'instant....

MELAC père.

Que dit-elle de sinistre?

DABINS.

Vous aimez monsieur Aurelly?

MELAC père.

Si je l'aime! Vous me faites trembler.

DABINS.

A moins d'un miracle, il faut qu'il manque à ses payemens demain. Il faut...

MELAC père, *regardant de tous côtés.*

Malheureux! si quelqu'un vous entendoit.... Vous perdez le sens... D'où savez-vous?... Cela ne sauroit être.

DABINS.

J'ai prévu votre surprise & votre douleur; mais le fait n'est que trop avéré.

MELAC père.

Avéré! dites-vous?... Je n'ose l'interroger... Monsieur Dabins, songez-vous à l'importance?... Il m'a troublé.

DABINS.

Monsieur Aurelly avoit, à Paris, pour huit cent mille francs d'effets.

MELAC père.

Chez son ami monsieur de Préfort, je le sais.

DABINS.

Il me dit, il y a quelque temps, d'écrire à ce Correspondant de les vendre, & de m'envoyer tout le papier sur Lyon qu'on pourroit trouver.

MELAC père.

Après.

DABINS.

Au lieu d'argent que j'attendois aujourd'hui, son fils me dépêche un Courier, qui a gagné douze heures sur celui de la poste.

MELAC père.

Eh bien! ce Courier?

DABINS.

M'apprend qu'au moment de négocier nos effets, monsieur de Préfort s'est trouvé atteint d'un mal violent, qui l'a emporté en deux jours, & qu'on a mis aussi-tôt le Scellé sur son Cabinet.

MELAC

MELAC père.

Pourquoi cet effroi ? Je regrette Préfort ; mais il laiſſe une fortune immenſe. Aurelly réclamera ſes effets, qui lui ſeront remis. C'eſt tout au plus un retard : Achevez.

DABINS.

J'ai tout dit. Notre payement étoit fondé ſur ces rentrées qui n'ont jamais manqué ; nous n'avons pas dix mille francs en caiſſe.

MELAC père.

Et vous devez en payer demain ?

DABINS.

Six cent mille. Il y a de quoi perdre l'eſprit.

MELAC père.

Il me quitte : il ne ſait donc point ?....

DABINS.

Voilà mon embarras. Vous connoiſſez ſa probité, ſes principes.... Il en mourra.... Un homme ſi bon, ſi bienfaiſant.... Mais, monſieur, il n'y a que vous qui puiſſiez vous charger de lui apprendre....

MELAC père.

Il n'eſt pas poſſible qu'Aurelly n'ait pas chez lui de quoi parer à cet accident.

DABINS.

Il a du bien, d'excellens immeubles. Cette maiſon, ſa terre ; mais avoir à payer demain ſix cent mille francs, & pas un ſou....

MELAC père.

Attendez. Je lui connois cent mille écus qu'un ami, m'a-t-il dit, lui a confiés.

DABINS.

Il ne les a plus : Monſieur de Préfort s'étoit chargé de les convertir en effets pareils à ceux qu'il lui avoit procurés. Aujourd'hui tout eſt là ; tout manque à la fois.

MELAC père.

Onze cent mille francs arrêtés, au moment de payer !

DABINS.

Il périt au milieu des richeſſes.

MELAC père, *se promène.*

Vous l'avez dit, il en mourra; l'homme le plus vertueux! le plus sage!.... une réputation si intacte! s'il suspend ses payemens, s'il faut que son honneur.... Il en mourra, l'infortuné; voilà ce qu'il y a de bien certain.

(*Il se promène plus vîte*)

DABINS.

Si l'on eut reçu la nouvelle huit jours plutôt....

MELAC père.

C'est un homme perdu.

DABINS.

Ces Lettres de Noblesse encore lui font tant de jaloux! Vous verrez, monsieur, les amis que lui laissera l'infortune : il n'y a peut-être pas un Négociant dans Lyon qui ne fut bien-aise au fond du cœur.... Trouver de l'argent, il ne faut pas s'en flatter.

MELAC père, *se promène.*

J'ai bien ici cent mille francs à moi.

DABINS.

Qu'est-ce que cela?

MELAC père, *rêvant.*

En effet, qu'est-ce que cela?

DABINS.

A peine le sixième de ce qu'il nous faut.

MELAC père, *s'arrête.*

Monsieur Dabins.

DABINS.

Monsieur.

MELAC père.

Où est votre Courier?

DABINS.

Je l'ai fait cacher.

MELAC, père.

Monsieur Dabins, allez m'attendre dans mon Cabinet. Ne voyez personne, enfermez-vous, enfermez-vous soigneusement. Je vous rejoins, j'ai besoin de me recueillir....

DABINS.

Sur la manière de lui annoncer?...

MELAC père.

C'eſt lui. Partez, ſans dire un mot.

SCENE X.

MELAC père, DABINS, AURELLY.

AURELLY.

BON JOUR, Mélac. Ah! te voilà, Dabins? J'ai trouve l'Agent de Change qui te cherche; il emporte mes deux effets ſur Pétersbourg. Eh bien, nos fonds de Paris?

(Il ôte ſon épée qu'il poſe ſur une chaiſe)

MELAC père, *vivement.*

C'eſt ce dont il me parloit, en me demandant ſi je n'avois pas quelques Papiers à échanger pour ſimplifier ſon opération.

AURELLY.

Comme tu es rouge, Mélac!

MELAC père.

Ce n'eſt rien.

AURELLY, *à Dabins, qui ſort.*

Monſieur Dabins, le bordereau de tous mes payemens en état pour ce ſoir.

(Dabins ſort)

SCENE XI.

MELAC père, AURELLY.

AURELLY, *gaiement.*

JE t'ai bien déſiré tout à l'heure à l'intendance? tu m'aurois vu batailler....

MELAC père.

Contre qui?

AURELLY.

Ce nouveau Noble, ſi plein de ſa dignité, ſi gros d'argent & ſi bouffi d'orgueil, qu'il croit toujours ſe commettre, lorſqu'il ſalue un Roturier.

MELAC père, *diſtrait.*

Moins il y a de diſtance entre les hommes, plus ils ſont pointilleux pour la faire remarquer.

AURELLY.

Celui-ci, qui, juſqu'à l'époque de mes Lettres de Nobleſſe, ne m'avoit jamais regardé, s'aviſe de me complimenter aujourd'hui d'un ton ſupérieur: „ Je me flatte (m'a-t-il dit), que vous quittez enfin „ le commerce avec la roture.

MELAC père, *à part.*

Ah! Dieux!

AURELLY.

Quoi?

MELAC père, *s'efforçant de rire.*

Je crois l'entendre.

AURELLY.

Au contraire, monſieur, ai-je répondu; je ne puis mieux reconnoître le nouveau bien que je lui dois, qu'en continuant à l'exercer avec honneur.

MELAC père, *embarraſſé.*

Ah, mon ami! le commerce expoſe à de ſi terribles revers!

AURELLY.

Tu m'y fais ſonger: l'Agent de Change ne s'explique pas; mais, à ſon air, je gagerois que le payement ne ſe paſſera pas ſans quelque banqueroute conſidérable.

MELAC père.

Je ne vois jamais ce temps de criſe, ſans éprouver un ſerrement de cœur ſur le ſort de ceux à qui il peut être fatal.

AURELLY.

Et moi je dis que la pitié qu'on a pour les fri-

pons, n'eſt qu'une miſérable foibleſſe ; un vol qu'on fait aux honnêtes gens. La race des bons eſt-elle éteinte pour ?

MELAC père.

Je ne parle point des fripons.

AURELLY, *avec chaleur.*

Les malhonnêtes gens reconnus ſont moins à craindre que ceux-ci : l'on s'en méfie ; leur réputation garantit au moins de leur mauvaiſe foi.

MELAC père.

Fort bien : mais....

AURELLY.

Mais un méchant qui travailla vingt ans à paſſer pour honnête homme, porte un coup mortel à la confiance, quand ſon fantôme d'honneur diſparoît : l'exemple de ſa fauſſe probité fait qu'on n'oſe plus ſe fier à la véritable.

MELAC père, *douloureuſement.*

Mon cher Aurelly, n'y a-t-il donc point de faillites excuſables ? Il ne faut qu'une mort, un retard de fonds, il ne faut qu'une banqueroute frauduleuſe un peu conſidérable, pour en entraîner une foule de malheureuſes.

AURELLY.

Malheureuſes ou non ; la ſûreté du commerce ne permet pas d'admettre ces ſubtiles différences : & les faillites qui ſont exemptes de mauvaiſe foi, ne le ſont preſque jamais de témérité.

MELAC père.

Mais c'eſt outrer les choſes, que de confondre ainſi....

AURELLY.

Je voudrois qu'il y eut là-deſſus des lois ſi ſévères, qu'elles forçaſſent enfin tous les hommes d'être juſtes.

MELAC père.

Eh ! mon ami ! les lois contiennent les méchans ſans les rendre meilleurs ; & les mœurs les plus pures ne peuvent ſauver un honnête homme d'un malheur imprévu.

AURELLY.

Monſieur, la probité du Négociant importe à trop de gens, pour qu'on lui faſſe grâce en pareil cas.

MELAC père.

Mais, écoutez-moi.

AURELLY.

Je vais plus loin. Je ſoutiens que l'honneur des autres eſt engagé à ce que celui qui ne paye pas, ſoit flétri publiquement.

MELAC père, *mettant ſes mains ſur ſon viſage.*

Ah, bon Dieu!

AURELLY.

Oui, flétri. S'il eſt malheureux, entre mourir & paroître indigne de vivre, le choix eſt bientôt fait, je crois; qu'il meure de douleur; mais que ſon exemple terrible augmente la prudence ou la bonne foi de ceux qui l'ont ſous les yeux.

MELAC père, *s'échauffant.*

Vous condamnez, ſans diſtinction, à l'opprobre un infortuné comme un coupable?

AURELLY.

Je n'y mets pas de différence.

MELAC père.

Quoi! ſi l'un de vos amis, victime des évènemens?...

AURELLY.

Je ſerois ſon Juge le plus ſévère.

MELAC père, *le regardant fixement.*

Si c'étoit moi?

AURELLY.

Si c'étoit toi?... Son air m'a fait trembler.

MELAC père.

Vous ne répondez pas?

AURELLY, *fièrement.*

Si c'étoit vous?... (*Avec effuſion*) Mais premiérement, tu n'es pas Négociant: & voilà comme tu fais toujours; quand tu ne peux convaincre mon eſprit, tu attaques mon cœur.

MELAC père, *à part.*
O Ciel! comment lui apprendre?...

SCENE XII.

MELAC père, PAULINE, AURELLY.

PAULINE, *habillée.*

AH! voilà mon oncle de retour.

MELAC père, *à part, avec douleur.*
Et sa Niéce!

PAULINE.
Bon jour, mon cher oncle; avez-vous mieux reposé cette nuit que la précédente?

AURELLY.
Fort bien, & toi?

PAULINE.
Votre conversation si sérieuse du souper m'a un peu agitée; elle m'a laissé une impression... J'ai peu dormi.

AURELLY, *en riant.*
Nous aurons soin à l'avenir de monter nos bavardages sur un ton plus gai. Nous ne devons pas troubler les nuits de celle qui nous rend les jours si agréables.

(Pauline l'embrasse)

MELAC père, *à part.*
Sa sécurité me perce l'âme.

AURELLY.
Ah ça! mon enfant, quel amusement nous disposes-tu aujourd'hui?

PAULINE.
Cette après-midi? Grand assaut de musique entre l'obstiné Mélac & moi; vous serez les juges. Vous savez qu'il donne la préférence au Violon sur tout autre instrument.

AURELLY, *gaiement.*

Et toi, tu défends le Clavecin à outrance?

PAULINE.

Je ſoutiens l'honneur du Clavecin. La loi du combat eſt que le vaincu ſera réduit à ne faire qu'accompagner l'autre, qui brillera ſeul tout le reſte du Concert; & je vous confie que j'ai de quoi le faire mourir de dépit.

AURELLY.

Bravo! bravo!

MELAC père, *d'un ton pénétré.*

Ne ferions-nous pas mieux, mes amis, de remettre ce Concert; tant de gens ſont à Lyon dans le trouble & l'inquiétude? „ Il ſemble (dira-t-on) „ que ceux-ci faſſent parade de leur aiſance, pour „ inſulter à l'embarras où les autres ſont plongés „. On comparera cette joie déplacée avec le déſeſpoir qui poignarde peut-être en ce moment d'honnêtes gens qui ne s'en vantent pas.

AURELLY, *riant.*

Ah! ah! ah! vois-tu comment ce grave Philoſophe détruit nos projets d'un ſeul mot? Il faut bien lui céder pour avoir la paix. Remets ton cartel à quelque autre jour.

MELAC père, *à part, en ſortant.*

Allons ſauver, s'il ſe peut, l'honneur & la vie à ce malheureux.

SCENE XIII.

PAULINE, AURELLY.

AURELLY.

MAIS... il a quelque choſe aujourd'hui... N'as-tu pas remarqué?...

PAULINE.

En effet, j'ai cru lui voir un nuage...

AURELLY.

Ah! la Philoſophie a auſſi ſes humeurs.

PAULINE.

Que diſiez-vous donc?

AURELLY.

Nous parlions faillites, banqueroutes.

PAULINE.

C'eſt cela. Son ame eſt ſi ſenſible, que le malheur même de ceux qu'il ne connoît pas, l'afflige.

SCENE XIV.

PAULINE, ANDRÉ, AURELLY.

ANDRÉ, *criant & courant.*

MONSIEUR, monſieur.

PAULINE, *fait un cri de ſurpriſe.*

Ah!...

AURELLY.

Qu'eſt-ce donc?

ANDRÉ, *avec joie.*

Le Valet-de-chambre de monſieur le * grand Fermier, deſcend de cheval dans la cour.

AURELLY, *avec humeur.*

Eh bien! vous ne pouvez pas dire cela ſans courir; & nous crier aux oreilles?

PAULINE.

Il m'a fait une frayeur...

ANDRÉ.

Dame, eſt-ce que ce n'eſt rien donc? Monſieur le grand Fermier qui arrive!

AURELLY.

Saint-Alban?

ANDRÉ.

Monſieur de la Fleur l'a laiſſé à la dernière poſte.

* Les gens du peuple de toutes les provinces méridionales de France, nomment ainſi les Fermiers du Roi.

PAULINE, *avec humeur.*

Quand nous l'aurions appris deux minutes plus tard ?

AURELLY, *à Pauline.*

Quel dommage que le concert ſoit dérangé ! tu voulois des Juges; en voici un que tu ne récuſerois pas... Il repaſſe bientôt ! qu'on faſſe rafraîchir ſon courier.

ANDRÉ.

Bon ! il n'a fait qu'un ſaut dans l'office. Pour un Valet-de-chambre, on ne dira pas qu'il eſt fier, lui.

AURELLY.

Suis-moi.

ANDRÉ.

Quel appartement faut-il diſpoſer ?

AURELLY.

Suis-moi, te dis-je, je vais donner des ordres.

SCENE XV.

PAULINE *ſeule, avec chagrin.*

SAINT-ALBAN !.. c'eſt ſon amour qui le ramène... J'ai le cœur ſerré. (*Elle ſoupire*) La perſécution de celui-ci, la jalouſie qu'elle donne à Melac, & ſurtout la néceſſité de cacher ſous un air libre un ſentiment que je ne puis dompter.. En vérité, mon état devient plus pénible de jour en jour.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

MELAC fils, *en habit de Ville*, PAULINE.

PAULINE, *avec une gaieté affectée.*

POUR quelqu'un qui a fait une auſſi belle toilette, vous avez une terrible humeur.

MELAC fils.

C'eſt votre gaieté qui me la donne, mademoiſelle; c'eſt ce retour précipité. Saint-Alban doit reſter trois mois en tournée; il en paſſe un ici; & à peine eſt-il parti, qu'on le voit revenir.

PAULINE.

S'il a des affaires à Paris.

MELAC fils.

La Fleur dit qu'il n'y va pas. Un tel empreſſement ne regarde que vous, mademoiſelle.

PAULINE, *en riant.*

Depuis quand ſuis-je mademoiſelle? les doux noms de frère & de ſœur...

MELAC fils, *avec feu.*

Saint-Alban vous aime: il eſt riche, en place, eſtimé; je vois tout mon malheur. Il vous aime, il vous obtiendra, & j'en mourrai de chagrin.

PAULINE, *gaiement.*

Dites-moi, je vous prie, où vous prenez toutes les folies qui vous échappent.

MELAC fils.

Écoutez, Pauline. Vous faites profeſſion de ſincérité; aſſurez-moi qu'il ne vous a rien dit, & je ſerai calmé.

PAULINE.

Que voulez-vous qu'il m'ait dit?

MELAC fils.

Que vous êtes belle; qu'il vous aime.

PAULINE.

C'eſt une phraſe ſi commune; & vous auſſi, vous me l'avez dit : tous les jeunes gens reçus dans cette maiſon, ne ſe donnent-ils pas les airs de tenir le même langage?

MELAC fils.

Aucun d'eux, ſans doute, n'a pu vous voir avec indifférence; mais s'ils vous connoiſſoient comme moi....

PAULINE.

Ils me verroient bien haïſſable.

MELAC fils.

Ils n'auroient plus beſoin de vous trouver ſi belle, pour vous aimer éperdûment. Revenons....

PAULINE.

Dans un homme comme Saint-Alban, ces propos que vous redoutez ne ſont que des galanteries d'uſage & ſans conſéquence; de la part des autres, c'eſt pure étourderie.... de la vôtre....

MELAC fils.

De la mienne?

PAULINE, *gaiement.*

De la vôtre.... Mais je voudrois bien ſavoir pourquoi vous vous donnez les airs de m'interroger? Il faut avoir de grands titres, pour uſer de pareils priviléges.

MELAC fils.

Ah, Pauline! il arrive, & vous plaiſantez!

PAULINE, *ſérieuſement.*

Briſons là, je vous prie. Peut-être auriez-vous à vous plaindre de moi, ſi quelqu'autre avoit lieu de s'en louer.

MELAC fils, *avec feu.*

Ce Saint-Alban me fait trembler, ôtez-moi cette inquiétude.

PAULINE.

Que vous êtes importun!

MELAC fils.

Défendez-moi seulement d'en avoir.

PAULINE.

Oh! quand il veut une chose! (*étourdîment*) Si je vous le défends, m'obéirez-vous?

MELAC fils, *lui baisant les mains avec transport.*

Ma chère Pauline!

PAULINE, *s'échappant.*

Toujours le même! on ne peut dire un mot, sans être forcé de quereller, ou de vous fuir.

(*Elle sort*)

SCENE II.

MELAC fils, *seul avec joie.*

„M'OBÉIREZ-VOUS!....” A-t-elle mis dans ce peu de mots tout le sentiment que j'y apperçois? „ M'obéirez-vous! Mais pourquoi cet heureux présage est-il troublé par l'arrivée du Fermier-Général?

SCENE III.

MELAC père, *en habit de campagne, entre en rêvant, un crayon & du papier à la main;* MELAC fils.

MELAC fils, *avec surprise.*

AH, mon père! vous avez changé d'habit?

MELAC père! *sans regarder, d'un ton sombre.*

Voyez si ma Chaise est prête.

MELAC fils.

Vous partez, mon père?

MELAC pére, *du même ton.*

Oui.

MELAC fils.

Vous ne prenez pas votre carroſſe?

MELAC père.

Non.

MELAC fils.

Vous n'allez donc pas à?....

MELAC père.

Je vais à Paris.

MELAC fils, *inquiet.*

Un voyage auſſi ſubit...

MELAC père.

Il ne ſera pas long.

MELAC fils.

N'annonceroit-il aucun accident?

MELAC père.

Affaires de Compagnie.

MELAC fils.

Ah!.... Mais ſavez-vous qui l'on attend ici aujourd'hui?

MELAC père.

Qui que ce ſoit. Qu'on m'avertiſſe quand les chevaux ſeront venus.

MELAC fils.

C'eſt que cela pourroit déranger.

MELAC père.

Rien, rien. Quelle heure eſt-il?

MELAC fils.

Il n'eſt pas midi.

MELAC père.

Avant deux heures je ſuis en route.

MELAC fils.

Vous ne me donnez aucun ordre, mon père?

MELAC père.

Laiſſez-moi ſeul un moment; je ne puis vous écouter en celui-ci.

MELAC fils, *en ſortant.*

En poſte.... à Paris.... Si promptement.... Un air glacé!.... Je ne comprends pas, moi....

(*Il ſe retire lentement, en examinant ſon père*)

SCENE IV.

MELAC père, *se promenant.*

ENTRE une action criminelle & un acte de vertu, l'on n'est pas incertain... Mais avoir à choisir entre deux devoirs qui se contrarient & s'excluent... Si je laisse périr mon ami, pouvant le sauver, mon ingratitude... son malheur... mes reproches... sa douleur... la mienne... Je sens tout cela... Mon cœur se déchire. Si je dispose un moment, en sa faveur, des fonds qu'on me laisse... (Après tout ils ne courent aucun risque. (*Il soupire*) Scrupules! prudences! je vous entends : vous m'éloignez du malheureux qui souffre; mais la compassion qui m'en rapproche est si puissante... Voudrois-je être plus heureux, à condition de devenir dur, inhumain, ingrat.. — C'en est fait; où la raison est insuffisante, le sentiment doit triompher : s'il m'égare, au moins je serai seul à plaindre; & mon ami sauvé, mon malheur ne me laissera pas sans consolation.

SCENE V.

MELAC père; DABINS *arrive avec un gros paquet de Lettres de Change dans une main, un papier dans l'autre.*

MELAC père.

LE compte est-il juste, monsieur Dabins? Dans le trouble où nous sommes, on se trompe aisément. Rappelons les articles, avant de nous séparer. Sept mille cinq cents louis en or que vous avez passés vous-même par le jardin.

DABINS.

Monſieur, le bordereau des ſommes eſt en tête de ma reconnoiſſance.

(Il la lui remet)

MELAC père *lit.*

„Je ſouſſigné, Caiſſier de monſieur Aurelly, ai „reçu de monſieur de Melac, Receveur-Général „des Fermes, à Lyon, la ſomme de ſix cent mille „livres„.... Cela va bien; diſpoſez vos payemens ſans éclat, comme ſi vos effets euſſent été négociés à Paris: Moi, j'attends ma chaiſe pour partir.

DABINS.

Et vous inſiſtez ſur ce qu'il ne ſache pas?...

MELAC père.

Quel que ſoit ſon danger, je le connois; la crainte de me nuire lui feroit tout refuſer.

DABINS.

Ainſi vous le quittez de la reconnoiſſance.

MELAC père.

Exiger de la reconnoiſſance, c'eſt vendre ſes ſervices; mais ce n'eſt pas ici le cas. Aurelly m'a ſouvent donné l'exemple de ce que je fais pour lui.

DABINS.

Oh! monſieur! votre vertu s'exagère....

MELAC père.

Non, cher Dabins; depuis trente ans que je lui dois mon état & mon bien-être, voici la ſeule occaſion que j'aye eue de prendre ma revanche. Je quittois le ſervice, où j'avois eu bientôt conſumé le chétif patrimoine d'un Cadet de ma province. Je revenois chez moi, bleſſé, réformé, ruiné, ſans biens, ni reſſources. Le hazard me fit rencontrer ici ce digne Aurelly, mon ami dès l'enfance. Avec quelle tendreſſe il m'offrit un aſile! Il ſollicita, il obtint, à mon inſu, la place que j'occupe encore; il fit plus, il vainquit ma repugnance pour un état auſſi éloigné de celui que j'avois embraſſé. „Prenez, prenez, me dit-il; & ſi vous crai- „gnez que l'état n'honore pas aſſez l'homme, ce „fera

„ ſera l'homme qui honorera l'état. Plus l'abus „ d'un métier eſt facile, moins il faut l'être au choix „ des gens qui doivent l'exercer; & qui ſait, dans „ celui-ci, le bien qu'un homme vertueux peut „ faire? tout le mal qu'il peut empêcher? „ Son zèle éloquent me gagna; il m'inſtruiſit au travail; il me ſervit de père, ô mon cher Aurelly!

DABINS.

Vous m'avez interdit toute repréſentation.

MELAC père.

N'ajoutez pas un mot. Les cent mille francs que vous tenez en Lettres de change, ſont à moi; puis-je en uſer mieux au gré de mon cœur! A l'égard du reſte, Saint-Alban eſt en tournée pour trois mois... Aurelly aura le temps néceſſaire...

DABINS.

Mais d'un moment à l'autre, il peut vous venir tel ordre....

MELAC père.

Je vous ai dit que je vais à Paris: j'y aurai bientôt recouvré les effets d'Aurelly; j'en ferai de l'argent, ſi l'on m'en demande. Ce n'eſt ici qu'un bon office, comme vous voyez.

DABINS.

Monſieur, je vous admire!

MELAC père.

Allez, mon ami, qu'il ne vous retrouve point avec moi.

SCENE VI.

MELAC père, *ſeul.* (*Il s'aſſied*)

AH! reſpirons un moment. Cette nouvelle m'avoit étouffé.... Il rioit, le malheureux homme, en regardant ſa niéce. Chaque plaiſanterie qui lui échappoit, me faiſoit frémir. (*Il ſe lève*) Quand je

penſe qu'il étoit poſſible que cet argent m'eut été redemandé ! au lieu de venir à ſon ſecours, il eut fallu lui annoncer... Ah ! Dieux !...

SCENE VII.

DABINS, *accourant avec effroi*, MELAC père.

DABINS.

MONSIEUR de Saint-Alban...

MELAC père.

Eh bien?

DABINS.

Il arrive.

MELAC père.

Saint-Alban?

DABINS.

On le conduit ici. Je ſuis rentré, pour vous ſauver la première ſurpriſe.

(Il s'enfuit)

SCENE VIII.

MELAC père, *ſeul.*

SAINT-ALBAN !... Que ne ſuis-je parti ! S'il alloit me parler d'argent ! au pis aller, je lui dirois... Je pourrois lui dire que les Receveurs particuliers n'ont pas encore... un menſonge !... Il vaudroit mieux cent fois !... Mais je m'alarme, & peut-être il ne fait que paſſer.

SCENE IX.

AURELLY, SAINT-ALBAN, MELAC père, MELAC fils.

SAINT-ALBAN.

PARDONNEZ à mon empreſſement, meſſieurs, l'incivilité de me montrer en habit de voyage.

MELAC fils, *à part, avec humeur.*

Son empreſſement! il n'en dit pas l'objet.

MELAC père, *à Saint-Alban.*

Vous voyez que j'y ſuis moi-même.

SAINT-ALBAN.

Partez-vous?

MELAC père.

Avec bien du regret, monſieur, puiſque vous arrivez.

AURELLY.

Cette courſe eſt bruſque.

MELAC père.

Elle eſt néceſſaire.

AURELLY.

Si c'eſt, comme le dit ton fils, des affaires de Compagnie....

MELAC père, *embarraſſé.*

De Compagnie.... relatives à la Compagnie.... Puis-je voir, ſans déplaiſir, paſſer ma ſurvivance à quelque Etranger?

AURELLY, *riant.*

Ah, ah, ah, ah.

SAINT-ALBAN.

Il m'eſt bien agréable d'arriver à temps pour vous arrêter.

AURELLY.

Eſt-ce que je l'aurois laiſſé partir? *(à Melac père)* Tu peux renvoyer les chevaux de poſte.

MELAC père.

Pour quelle raison?

SAINT-ALBAN.

C'eſt que la place que vous allez ſolliciter, eſt accordée à monſieur votre fils.

MELAC fils, *avec ſurpriſe.*

L'emploi de mon père?

AURELLY, *le contrefait plaiſamment.*

Eh oui, l'emploi de mon père.

MELAC fils, *à part.*

Ah! Pauline!

SAINT-ALBAN, *remet un papier à Melac père.*

En voici l'aſſurance. Quelque déſir que j'aye eu de vous ſervir en cette affaire, je ne puis vous cacher que vous en devez toute la faveur aux ſollicitations de monſieur Aurelly.

MELAC père.

Monſieur, ſon généreux caractère ne ſe dément point. Mais un autre avoit, dit-on, obtenu cette grâce.

AURELLY, *gaiement.*

C'étoit moi.

MELAC père.

Ce ſolliciteur dont le crédit? ...

AURELLY.

C'étoit moi.

MELAC fils.

Cet homme qui avoit pris les devans.

AURELLY.

C'étoit moi. Je m'en occupois depuis long-temps: Ne m'a-t-il pas élevé une Niéce charmante?

MELAC fils, *vivement.*

Oui, charmante.

SAINT-ALBAN.

Ah! charmante, en effet.

(Melac fils rougit de ſon tranſport; Saint-Alban le fixe avec curioſité)

AURELLY, *prenant les mains de Mélac père.*

Ne m'a-t-il pas promis d'étendre ſes ſoins juſqu'à

mon fils, lorſqu'il ſera en âge d'en profiter? Il faut bien que j'établiſſe le ſien. Ah, ah, ah, ah....

MELAC père, *à part.*

A quel ami je rends ſervice!

MELAC fils, *vivement à Aurelly.*

C'étoit donc cela qu'hier au ſoir, vous feigniez... Quelle ſurpriſe! ah, monſieur!... (*à part*) Je ne me ſens pas de joie; courons annoncer cette nouvelle à Pauline.

(*Il ſort en courant*)

SCENE X.

AURELLY, SAINT-ALBAN, MELAC père.

MELAC père.

EH bien!... l'étourdi, qui oublie de vous faire ſes remercîmens!

AURELLY.

Tu renvoies les chevaux?

MELAC père.

Mon voyage eſt indiſpenſable.

AURELLY.

Encore?

SAINT-ALBAN, *à Aurelly.*

Si c'eſt pour ce que je me préſume, je ſuppléerai à la courſe. Mais, avant que d'en parler, recevez mon compliment, monſieur, ſur la diſtinction flatteuſe que vous venez d'obtenir. Le plus digne uſage des Lettres de Nobleſſe eſt, ſans doute, de décorer des Citoyens auſſi utiles que vous.

AURELLY.

Utiles. Voilà le mot. Qu'un homme ſoit Philoſophe, qu'il ſoit ſavant, qu'il ſoit ſobre, économe, ou brave: eh bien!... tant mieux pour lui. Mais, qu'eſt-ce que je gagne à cela, moi. L'utilité dont nos

vertus & nos talens ſont pour les autres, eſt la balance où je pèſe leur mérite.

SAINT-ALBAN.

C'eſt à peu près ſur ce pied que chacun les eſtime.

MELAC père, *à part.*

Comment faire maintenant pour partir?

AURELLY.

Moi, par exemple, je me cite, parce qu'il en eſt queſtion; je fais battre journellement deux cents métiers dans Lyon. Le triple de bras eſt néceſſaire aux apprêts de mes ſoies. Mes plantations de Mûriers & mes Vers en occupent autant. Mes envois ſe détaillent chez tous les Marchands du Royaume; tout cela vit, tout cela gagne, & l'induſtrie portant le prix des matières au centuple, il n'y a pas une de ces créatures, à commencer par moi, qui ne rende gaiement à l'Etat un tribut proportionné au gain que ſon émulation lui procure.

SAINT-ALBAN.

Jamais il ne perdra cette belle chaleur.

AURELLY.

Et tout l'or que la guerre diſperſe, meſſieurs, qui le fait rentrer à la paix? Qui oſera diſputer au commerce l'honneur de rendre à l'Etat épuiſé, le nerf & les richeſſes qu'il n'a plus? Tous les citoyens ſentent l'importance de cette tâche; le Négociant ſeul la remplit. Au moment que le Guerrier ſe repoſe, le Négociant a le bonheur d'être à ſon tour l'homme de la patrie.

SAINT-ALBAN.

Vous avez raiſon.

AURELLY.

Mais laiſſons cette converſation, monſieur; qui vous ramène ſi-tôt en cette ville?

SAINT-ALBAN.

Probablement le même objet qui faiſoit partir monſieur de Mélac. Ma Compagnie me rappelle; elle me charge.... Vous permettez que nous traitions devant vous?...

AURELLY.

Vous vous moquez. Pour peu que...

SAINT-ALBAN.

Il n'y a point de myftère. L'objet de ma miffion eft de raffembler tous les fonds de cette Province épars dans les caiffes de nos divers Receveurs, & de les faire paffer fur le champ à Paris.

MELAC père, *à part.*

Qu'entends-je ?

AURELLY.

Ce n'eft pas l'affaire d'un moment.

SAINT-ALBAN.

J'avois d'abord cru l'opération plus pénible : mais j'ai appris, dans ma tournée, que j'avois des grâces à rendre à l'exactitude de monfieur de Mélac : il m'a fauvé les trois quarts de l'ouvrage.

MELAC père, *interdit.*

Monfieur....

AURELLY.

Ah! vous pouvez vous flatter, meffieurs, que vous n'avez pas beaucoup de Receveurs de cette fidélité : il eft exact & toujours prêt. Il ne fait pas travailler vos fonds, lui.

SAINT-ALBAN.

Nous eftimons trop monfieur de Mélac pour lui faire un mérite d'une chofe auffi fimple. Commençons donc par envoyer cet argent fi défiré. Alors, dégagé de tous foins, je pourrai jouir du plaifir de philofopher quelques jours avec vous.

(*Mélac père paroît plongé dans une profonde rêverie. Saint-Alban continue à Aurelly*)

A propos, monfieur, vous ne me dites rien de mademoifelle votre niéce, la plus aimable....

AURELLY.

Monfieur, il lui eft arrivé un grand malheur.

SAINT-ALBAN.

Un malheur ?

AURELLY.

Oui, monfieur. Elle avoit arrangé pour ce foir le plus beau, le plus brillant concert...

SAINT-ALBAN.

Qui peut avoir renverſé ce charmant projet?

AURELLY.

Faut-il le demander? Notre Philoſophe. Il nous a remontré qu'en ce temps de criſe, mille honnêtes gens étoient peut-être au déſeſpoir ſur les paiemens; & que ce ton de fête... Voyez ſon air conſterné dès qu'on en parle.

MELAC père, *revenant à lui.*

Je... je rêvois aux diverſes ſommes qui m'ont été remiſes.

SAINT-ALBAN.

J'ai l'état ici. Environ cinq cent mille francs. Voulez-vous que nous paſſions dans votre cabinet?

MELAC père, *embarraſſé.*

Si vous vous repoſiez quelques jours?

AURELLY.

Eh, mais tu pars!

MELAC père, *plus troublé.*

Je différerois.

SAINT-ALBAN.

Ah, bon Dieu! me repoſer, il y a cinq nuits que je n'arrête point; & ce n'eſt qu'après m'être bien aſſuré que tous les fonds de la Province étoient en vos mains, que j'ai repris ma route pour cette ville.

MELAC père, *à part.*

Tout eſt perdu!

SAINT-ALBAN, *d'un ton dégagé.*

Je ſuis d'une pareſſe.... l'ennemi juré du travail. J'ai toutes les peines du monde à m'arracher à l'inaction, pour m'occuper d'affaires: mais auſſi, quand je ſuis lancé, je ne m'arrête plus que tout ne ſoit terminé. Il eſt aſſez plaiſant que cette impatience d'être oiſif me tienne lieu du mérite contraire aux yeux de ma compagnie.

AURELLY.

Moi, je vous conſeille de vous enfermer avant le dîner; la diligence part cette nuit, vous pourrez y placer le caiſſon.

SAINT-ALBAN.

C'eſt bien dit.

AURELLY.

S'ils font les difficiles, ils ont un fort ballot à moi; votre argent prendra ſa place : il eſt plus preſſé que mon envoi.

SAINT-ALBAN.

Rien de plus obligeant.

AURELLY.

Allons, allons, débarraſſez-vous la tête.

MELAC père, *outré, à Aurelly.*

Et vous... n'embarraſſez pas la vôtre, mon officieux ami.

AURELLY.

Comment donc!

MELAC père, *déconcerté, à Saint-Alban.*

Monſieur, vous me prenez dans un moment.... au dépourvu....

SAINT-ALBAN.

Que dites-vous, monſieur?

MELAC père.

Je dis... *(à part)* Ah! je ſens la rougeur qui me ſurmonte... Il faut l'avouer; ce que vous me demandez eſt impoſſible.

SAINT-ALBAN.

Impoſſible! Et vous partiez?

MELAC père.

Il eſt vrai.

SAINT-ALBAN.

Savez-vous, monſieur, quels ſoupçons l'on pourroit prendre?...

AURELLY, *vivement.*

Fi donc, monſieur de Saint-Alban.

SAINT-ALBAN, *à Aurelly.*

Je vous demande pardon; mais l'air, le ton, les diſcours me paroiſſent ſi clairs. Ce voyage....

AURELLY.

N'y a-t-il pas mille raiſons?...

SAINT-ALBAN.

Un inſtant, je vous prie... Avez-vous touché

le montant de toutes les recettes, monſieur de Mélac?

MELAC père, *accablé.*

Je ne puis le nier.

SAINT-ALBAN.

Pouvez-vous faire partir aujourd'hui tout l'argent que vous devez avoir? *(Mélac père ne répond rien)* Parlez, monſieur; car mes ordres ſont tels, que, ſur votre réponſe, il faut que je prenne un parti ſur le champ.

(Mélac père rêve, ſa tête appuyée ſur ſa main)

AURELLY, *vivement.*

Vous ne répondez pas?

MELAC père, *outré, à Aurelly.*

Cruel homme! *(à Saint-Alban d'un air accablé)* Je ne le puis avant trois ſemaines au moins.

SAINT-ALBAN.

Trois ſemaines! Il ne m'eſt pas permis d'accorder trois jours. L'argent eſt annoncé... C'eſt avec regret, monſieur...

MELAC père.

Je ne ſaurois l'empêcher: mais jamais tant de douleurs à la fois n'ont aſſailli un honnête homme.

(Il ſort)

AURELLY, *criant.*

Vous ſortez?

SCENE XI.

AURELLY, SAINT-ALBAN.

SAINT-ALBAN.

Y concevez-vous quelque choſe?

AURELLY.

Je crois que la tête lui a tourné.

SAINT-ALBAN.

Vous ſentez que je ne peux me diſpenſer....

AURELLY.

Ne prenez point encore de parti.

SAINT-ALBAN.

Monſieur..... quoi que vous puiſſiez dire....

AURELLY.

Ayez confiance en moi. Mélac n'eſt pas capable d'une action vile ni mal-honnête.

SAINT-ALBAN.

Songez donc qu'il partoit. Je répondrois de l'évènement à ma Compagnie.

AURELLY, *vivement.*

Monſieur..... vous allez perdre un honnête homme, ſon fils, ſon état, ſon honneur; tout eſt abymé, ruiné.

SAINT-ALBAN.

J'en ſuis au déſeſpoir; mais n'étant que chargé d'ordres, il ne m'eſt pas permis de faire des grâces.

AURELLY.

N'a-t-il pas ſes cautions? Que voulez-vous de plus? Je me fais garant de tout. Donnez-moi le temps d'éclaircir....

SAINT-ALBAN.

Un mot à mon tour. Je ne dois pas prendre le change. Il ne s'agit plus de caution ici. C'eſt cinq cent mille francs qu'il faut, que j'ai annoncés, que la Compagnie attend: avancerez-vous cette ſomme aujourd'hui?

AURELLY.

A la veille du paiement? Tout le crédit du plus riche Banquier ne lui feroit pas trouver un ſac dans Lyon.



SCENE XII.

AURELLY, PAULINE, SAINT-ALBAN.

PAULINE, *inquiète.*

Qu'a donc monſieur de Mélac, mon oncle? Il ſort d'avec vous dans un état affreux. J'ai voulu lui parler, il s'eſt renfermé bruſquement ſans me répondre.

AURELLY.

Eh! mon enfant! il ſe trouve un vide de cinq cent mille francs dans ſa caiſſe; on ne ſait ni comment, ni pourquoi. Je veux m'éclaircir: Monſieur de Saint-Alban refuſe le temps néceſſaire.

PAULINE, *effrayée.*

Ah! monſieur, ſi vous avez de l'eſtime pour nous...

SAINT-ALBAN, *tendrement.*

De l'eſtime!....

AURELLY.

Seulement jusqu'à demain; que je puiſſe découvrir....

PAULINE.

Juſqu'à demain, monſieur.... Nous refuſez-vous cette grâce.

SAINT-ALBAN.

Ah! mademoiſelle, je donnerois ma vie pour vous obliger: mais mon devoir a des droits ſacrés que vous ne pouvez méconnoître, vous qui rempliſſez ſi bien tous les vôtres.

AURELLY.

Différer d'un jour, eſt-ce une faveur incompatible?...

SAINT-ALBAN.

N'abuſez point de votre aſcendant: il ne convient à ma miſſion, ni à mon honneur, que je vous écoute plus long-temps.

PAULINE, *outrée.*

Comme il vous plaira, monſieur, mais j'ai aſſez de confiance en l'honnêteté de monſieur de Mélac, pour croire qu'on ſe trompe à ſon égard, & qu'il n'aura beſoin ni de l'appui de ſes amis, ni des grâces de ſes Chefs.

SAINT-ALBAN.

Puiſſiez-vous dire vrai, mademoiſelle! mais dans l'état où ſont les choſes, il n'eſt pas décent que j'accepte un logement dans cette maiſon. Pardon, ſi je vous quitte.

AURELLY, *avec chaleur.*

Et moi, je ne vous quitte pas, en quelque endroit que vous alliez.

SCENE XIII.

PAULINE *ſeule, dans l'accablement.*

QU'AI-JE dit!... Un trouble affreux m'avoit ſaiſi... Je ne l'ai pas aſſez ménagé... Ma frayeur a-t-elle trahi mon ſecret?... O Mélac! S'il avoit lu dans mon cœur!... Que mal j'aurois peut-être fait à ton père! Il vient.

SCENE XIV.

PAULINE, MELAC fils.

MELAC fils, *entre d'un air tranſporté.*

PAULINE, Pauline, il faut que ma joie éclate à vos yeux.

PAULINE.

Votre joie!

MELAC fils.

Vous ſavez que rien ne m'intéreſſe, que ce qui peut nous rapprocher....

PAULINE.

Quel moment prenez-vous!.. Et quel ton!...

MELAC fils.

Duſſiez-vous me traiter d'importun, d'audacieux, c'eſt celui d'un amant qui peut déſormais vous offrir ſon cœur & ſa main.

PAULINE.

L'un de nous eſt hors de ſens.

MELAC fils.

C'eſt moi! C'eſt moi! la joie qui me tranſporte....

PAULINE.

La joie!

MELAC fils.

Votre oncle ne ſort-il pas d'ici?

PAULINE.

Tout ce que j'entends eſt ſi contraire à ſes diſcours....

MELAC fils.

Il aura voulu vous inquiéter.

PAULINE.

M'inquiéter!... Comment?... Pourquoi m'effrayer?

MELAC fils.

Ce n'eſt qu'un badinage obligeant.

PAULINE, *avec dépit.*

On n'en fait pas d'auſſi cruel.

MELAC fils.

Quelle charmante colère! elle me ravit, elle me touche plus que ma ſurvivance même.

PAULINE.

Je ne vous entends pas.

MELAC fils, *vivement.*

Ils n'ont rien dit!... La ſurvivance, oui, je l'ai enfin; Saint-Alban nous en a remis l'aſſurance; votre oncle, qui le ſavoit, ne nous l'a caché, que pour jouir de notre ſurpriſe. Dans l'excès de ma joie, je

les ai quittés pour vous en apporter la nouvelle ; &, depuis un quart-d'heure, je maudis les fâcheux qui m'arrêtent. Ah, Pauline ! au lieu de partager cette joie...

PAULINE, *d'un ton étouffé.*

Vous n'avez rien appris de plus ?

MELAC fils.

Non.

PAULINE.

Je ne puis me résoudre à lui percer l'ame.

MELAC fils.

Vous pleurez, ma chère Pauline !

PAULINE.

Malheureux !... Vous veniez m'annoncer une nouvelle charmante.... il faut que je vous en apprenne une horrible.

MELAC fils.

On veut nous séparer ?

PAULINE, *héſitant.*

Ah, Mélac ! ſi ce qu'on dit eſt vrai... votre père...

MELAC fils.

Mon père ?

PAULINE.

On ſoupçonne...

MELAC fils.

Quoi ?

PAULINE.

Qu'il auroit détourné les fonds...

MELAC fils.

L'argent de ſa caiſſe ?

PAULINE.

Voilà ce qu'ils ont dit.

MELAC fils.

Quelle horreur !

PAULINE.

Saint-Alban n'en a plus trouvé.

MELAC fils.

C'eſt une impoſture ; hier au ſoir, j'y comptai cinq cent mille livres : mais il vous aime ; &, s'il cher-

che à nuire à mon père, croyez que c'eſt pour m'éloigner de vous.

PAULINE.

Puiſſiez-vous n'avoir pas d'autre malheur à redouter. Non, mon cher Melac, vous n'aurez jamais de rivaux dans le cœur de Pauline.

MELAC fils.

Vous m'aimez !

PAULINE.

Que cet aveu ſoutienne votre courage ! nous en aurons beſoin. Saint-Alban eſt jaloux. Le ſort de votre père me fait trembler.

MELAC fils.

Lui faites-vous, Pauline, l'injure de le croire coupable ?

PAULINE.

Ah ! ne voyez que mon effroi. Mais nous perdons un temps précieux. Courez à votre père, allez le conſoler.

MELAC fils.

Je vais l'enflâmer de courroux contre un traître.

PAULINE.

S'il n'y avoit que Saint-Alban qui l'accuſat. . . mais mon oncle lui-même. . .

MELAC fils.

Votre oncle !

PAULINE.

Il va revenir. Vous connoiſſez ſa franchiſe, elle ne lui permet pas toujours de garder avec les malheureux les ménagemens dont ils ont tant beſoin. . .

MELAC fils.

Vous me glacez le ſang.

PAULINE.

Soyez préſent aux explications : que votre bon eſprit en prévienne l'aigreur. Si votre père eſt embarraſſé, mon oncle eſt le ſeul dont on puiſſe eſpérer un prompt ſecours.

MELAC fils, *troublé.*

Quoi ! votre oncle eſt perſuadé. . .

PAULINE.

PAULINE.

Craignez ſurtout de vous oublier avec lui; ſongez que notre ſort en dépend. (*Avec une grande effuſion*) Mon cher Mélac.... Dans le péril qui nous menace, ah!... vous m'aurez aſſez méritée, ſi vous réuſſiſſez à m'obtenir.

MELAC fils.

O mêlange inouï!... Non! je ne puis comprendre.... N'importe, vous ſerez obéie.... Je me contiendrai..... Vous connoîtrez, Pauline, s'il eſt des ordres remplis comme ceux que l'amour exécute.

(*Il lui baiſe la main, & ils ſortent*)

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

MELAC père, MELAC fils.

MELAC père, *avec chagrin.*

NE me ſuivez pas, mon fils.

MELAC fils.

Eh! le puis-je, mon père!

MELAC père.

Je vous l'ordonne.

MELAC fils.

Vous abandonner dans un moment ſi fâcheux!

MELAC père.

Votre douleur m'importune... elle m'offenſe.

MELAC fils.

Je connois trop mon père, pour ſoupçonner rien qui lui ſoit injurieux. Mais ſi votre bonté me laiſſoit percer un myſtère...

MELAC père.

Mon fils!

MELAC fils.

Refuſerez-vous de m'indiquer les moyens de vous ſervir? d'adoucir au moins vos peines?

MELAC père.

Il eſt des devoirs dont ton âge & ta vivacité t'empêcheroient de ſentir toute l'obligation.

MELAC fils.

Vous m'avez appris à reſpecter tous ceux qui ſont ſacrés pour vous. Ayez confiance aux principes de votre fils; ce ſont les vôtres.

MELAC père, *avec bonté.*

Mon ami, tu commences ta carrière quand je finis

la mienne; & l'on voit différemment. L'intérêt du paſſé touche peu les jeunes gens; ils ſacrifient beaucoup à l'eſpérance. Mais quand la vieilleſſe vient nous rider le viſage, & nous courber le corps, dégoûtés du préſent, effrayés ſur l'avenir, que reſte-t-il à l'homme? L'unique plaiſir d'être content du paſſé. *(d'un ton plus ferme)* J'ai fait ce que j'ai dû; je vous défends de me preſſer davantage.

MELAC fils.

Les ſuites de cette journée me font mourir de frayeur.

MELAC père.

Saint-Alban eſt généreux, il ne ſe déterminera pas légérement à perdre un homme dont il a penſé du bien juſqu'à ce jour.

MELAC fils.

Ah, mon père! ſi c'eſt là l'eſpoir qui ſoutient votre courage; le mien m'abandonne entiérement. Saint-Alban eſt notre ennemi.

MELAC père.

Ne faiſons point injure, mon fils, à celui qui n'écoute que la voix de ſon devoir.

MELAC fils, *vivement.*

Il aime Pauline. Il n'eſt revenu que pour elle, il me croit ſon rival. Jugez s'il nous hait, & ſi la jalouſie ne lui fera pas pouſſer les choſes.

MELAC père.

Elle pourroit l'indiſpoſer. Mais quelle apparence que Saint-Alban?...

MELAC fils.

En me confiant ce ſecret, Pauline ne m'a pas caché combien elle s'alarme pour vous.

MELAC père.

D'où naîtroit ſa jalouſie?... Nuire à ſes deſſeins! nous! y a-t-il un ſeul inſtant de notre vie où nous ne miſſions pas tous nos ſoins à faire entrer Aurelly dans des vues auſſi avantageuſes pour ſa Niéce, s'il avoit la folie de s'y refuſer! Courez donc le tirer

d'erreur, mon fils.... Mais non : il convient que ce ſoit moi-même; & ce ſoir....

(*Il fait un mouvement pour ſortir*)

MELAC fils, *ſe mettant devant lui.*

Ah! mon père, arrêtez... Elle m'aime, elle vient de me l'avouer. N'aurai-je donc reçu ſa foi que pour la trahir à l'inſtant?

MELAC père, *ſurpris.*

Reçu ſa foi!

MELAC fils.

Le premier uſage que je ferai des droits qu'elle m'a donnés, ſeroit de les tranſmettre à mon ennemi.

MELAC père, *s'échauffant.*

Des droits? quel diſcours! quel délire!

MELAC fils.

La céder à Saint-Alban, me couvriroit de honte inutilement.

MELAC père.

Mon fils....

MELAC fils.

Pauline outragée me mépriſeroit, ſans ratifier cet indigne traité.

MELAC père, *en colère.*

Quoi donc, monſieur! Me croyez-vous déjà ſi mépriſable? Mon infortune a-t-elle éteint en vous le reſpect? Vous ne m'écoutez plus....

MELAC fils.

Ah! mon père! Ah Pauline!

MELAC père.

Vous feriez-vous flatté qu'elle ſe donneroit à vous malgré ſon oncle? Vous la connoiſſez mal ; Aurelly n'a jamais eu de vues ſur vous, j'en ſuis certain. Quels ſont donc vos projets?

MELAC fils.

Je ſuis au déſeſpoir.

SCENE II.

AURELLY, MELAC père, MELAC fils.

AURELLY *se met dans un fauteuil en s'essuyant le visage, & dit :*

ME voilà revenu.

MELAC fils, *tremblant.*

Vous quittez Saint-Alban, monsieur ; n'avez-vous rien gagné sur cet homme impitoyable ?

AURELLY, *brusquement.*

Saint-Alban n'est point dur : c'est un homme juste. Chargé, par sa Compagnie, d'ordres pressans, il trouve un vide immense dans la caisse où il venoit puiser des ressources : il m'a objecté mes principes, je suis resté muet. Il alloit faire saisir les papiers de monsieur...

MELAC fils, *effrayé.*

Saisir les papiers !

AURELLY.

A peine ai-je obtenu de lui le temps de venir prendre quelqu'éclaircissement sur une aventure aussi incroyable.

MELAC père.

Il m'est affreux de vous affliger : mais je n'en puis donner aucun, mon ami.

AURELLY.

Je rougirois toute ma vie d'avoir été le vôtre, si vous étiez coupable d'une si basse infidélité.

MELAC père.

Rougissez donc... car je le suis.

AURELLY, *s'échauffant.*

Vous l'êtes !

MELAC fils.

Cela ne se peut pas.

AURELLY, *d'un ton plus doux.*

Avez-vous eu l'imprudence d'obliger quelqu'un avec ces fonds? Parlez.... au moins vous avez une reconnoiſſance, un titre, une excuſe qui permettent à vos amis de s'employer pour vous?

MELAC père, *vivement.*

Je n'ai pas dit que j'euſſe prêté l'argent.

AURELLY.

Vous l'aviez Lundi.

MELAC fils, *tremblant.*

Hier encore, je l'ai vu, mon père.

AURELLY.

Cent mille francs à vous, deſtinés à l'établiſſement de votre fils, où ſont-ils?

MELAC père.

Toutes les pertes du monde me toucheroient moins que l'impoſſibilité de juſtifier ma conduite.

AURELLY.

Vous gardez le ſilence avec moi?

MELAC fils.

Mon père....

MELAC père.

Plus vous êtes mon ami, moins je puis vous parler.

AURELLY.

Votre ami!.... je ne le ſuis plus.

MELAC fils.

Ah, monſieur!

AURELLY.

„ Si c'étoit moi „ me diſoit-il ce matin..... Ainſi donc, en défendant les mal-honnêtes gens, c'étoit ta cauſe que tu plaidois?

MELAC père.

Je n'ai plaidé que celle des infortunés.

AURELLY.

Avec quel ſang-froid! Je mourrois de douleur ſi rien de ſemblable....

MELAC père, *vivement.*

Ami, je n'en ſuis que trop certain.

AURELLY.

Et tu ſoutiens mes reproches!

MELAC père.

Plut au Ciel que j'eusse pu les éviter!

AURELLY.

En fuyant honteusement.

MELAC père.

Moi, fuir!

AURELLY.

Ne partiez-vous pas?... Je ne parle point du tort que tu fais à tes garans: mais, malheureux! n'avez-vous donc attendu, pour vous déshonorer, que le temps nécessaire pour apprendre à n'en point rougir!

MELAC fils, *pénétré.*

Ah, monsieur!

MELAC père, *avec dignité.*

N'avez-vous jamais été blâmé pour l'action même dont votre vertu se glorifioit?

AURELLY, *s'échauffant.*

Invoquer la vertu, lorsqu'on manque à l'honneur!

MELAC fils, *d'un ton sombre.*

Monsieur...

MELAC père, *avec douceur.*

Aurelly, je puis beaucoup souffrir de vous.

AURELLY, *avec feu.*

Les voilà donc, ces Philosophes! Ils font indifféremment le bien ou le mal, selon qu'il sert à leurs vues!...

MELAC fils, *plus fort.*

Monsieur Aurelly!...

AURELLY.

Vantant à tous propos la vertu dont ils se moquent, & ne songeant qu'à leurs intérêts, dont ils ne parlent jamais!...

MELAC fils, *s'échauffant.*

Monsieur Aurelly!...

AURELLY, *plus vîte.*

Comment un principe d'honnêteté les arrêteroit-il, eux, qui n'ont jamais fait le bien que pour tromper impunément les hommes!

MELAC père, *avec douleur.*

J'ai pu quelquefois me tromper moi-même...

AURELLY, *en fureur.*

Un honnête homme qui s'eſt trompé, ne rougit pas de mettre ſa conduite au grand jour.

MELAC père.

Il eſt des momens, où forcé de ſe taire, il doit ſe contenter du témoignage de ſon cœur...

AURELLY, *hors de lui.*

Le témoignage de ſon cœur! L'intérêt perſonnel renverſe ici toutes les idées!

MELAC père, *emporté par la chaleur d'Aurelly.*

Eh bien! injuſte ami... (*à part*) Ah! Dieux! qu'allois-je faire!

AURELLY.

Tu voulois parler.

MELAC père, *avec chagrin.*

Je ne répondrai plus.

(*Il va s'aſſeoir*)

AURELLY, *indigné.*

Va! tu me fais bien du mal; tu me rends à jamais ſoupçonneux, méfiant & dur. Toutes les fois que je verrai l'empreinte de la vertu ſur le viſage de quelqu'un, je me ſouviendrai de toi.

MELAC fils, *en colère.*

Finiſſez, monſieur.

AURELLY.

Je dirai: Ce maſque impoſteur m'a ſéduit trop long-temps, & je fuirai cet homme.

MELAC fils.

Finiſſez, vous dis-je. Quittez ce ton outrageant? De quel droit oſez-vous le prendre avec mon père!

AURELLY.

Quel droit, jeune homme? Celui que toute ame honnête a ſur un coupable.

MELAC fils.

L'eſt-il à votre égard?

AURELLY.

Oui, puiſqu'il ſe manque à lui-même.

MELAC fils, *outré.*

Arrêtez, ou je ne garde plus de meſures avec vous....

MELAC père, *ſe levant*

Quel emportement, mon fils! il a raiſon; & ſi j'avois à rougir de ma conduite, les reproches de cet honnête homme.... Laiſſez-nous.

SCENE III.

AURELLY, PAULINE, MELAC fils. MELAC père.

PAULINE.

UN inſtant a détruit le bonheur & la paix de notre maiſon!.. Ah mon oncle!

AURELLY.

Tu me vois entre la conduite du père qui m'indigne, & la préſomption du fils qui me menace.

PAULINE.

Lui.... Vous, Mélac!

MELAC fils, *tremblant.*

Il outrage mon père ſans ménagement. J'ai longtemps ſouffert....

PAULINE, *bas.*

Imprudent!

MELAC fils.

Pauline!

MELAC père, *à ſon fils.*

Sortez, je vous l'ordonne.

MELAC fils, *furieux.*

Oui, je ſors. *(à part)* Mais l'odieux inſtigateur de tant de cruauté....

PAULINE, *avec effroi.*

Il va ſe perdre.

MELAC père *ſaiſit le bras de ſon fils.*

Qu'avez-vous dit?

MELAC fils, *hors de lui.*

J'ai dit... (*Il ſe retient pour cacher ſon projet*) que je ne vis jamais tant de cruauté.

(*Il ſort*)

SCENE IV.

AURELLY, PAULINE, MELAC père.

PAULINE, *le regardant aller avec effroi.*

CIEL! détournez les malheurs qui nous menacent aujourd'hui.

AURELLY.

Il s'obſtine au ſilence; & je ne puis rien découvrir.

PAULINE, *à Mélac père.*

Ah! mon bon ami, pourquoi craignez-vous de dépoſer votre ſecret dans le ſein de mon oncle? Il vous aime de ſi bonne foi.

AURELLY, *indigné.*

Moi! je l'aime?

PAULINE, *avec ardeur.*

Oui, vous l'aimez; ne vous en défendez pas.

AURELLY, *douloureuſement.*

Eh bien! oui, je l'aime, & c'eſt ma honte; mais je ne l'eſtime plus; voilà mon malheur. Il m'eſt affreux de renoncer à l'opinion que j'avois de lui. La perte entière de ma fortune m'eut été moins ſenſible.

MELAC père, *attendri.*

Aurelly, attends quelques jours avant de juger ton ami. Ta généreuſe colère me pénètre de reſpect. Crois que ſans les plus fortes raiſons....

AURELLY.

En eſt-il contre mes inſtances? Parle, malheureux. Coupable ou non, ſi je puis te ſervir...

PAULINE.

Voyez la douleur où vous nous plongez.

MELAC père, *pénétré.*

Mes chers amis, l'honneur me défend de parler. Je ne ſuis pas encore coupable; je le deviendrois, ſi je reſtois ici plus long-temps. La moindre indiſcrétion... Ce moment difficile ne peut-il être juſtifié par ma conſtante amitié pour vous? Croyez que, pour ſe plaire avec d'auſſi honnêtes gens, il faut l'être ſoi-même.

SCENE V.

AURELLY, PAULINE.

PAULINE.

JE ſens qu'il dit vrai.

AURELLY, *encore échauffé.*

Quel argument! & les fripons auſſi ſe plaiſent avec les honnêtes gens; car ils trouvent leur compte dans la bonne-foi de ceux-ci. (*plus doux*) Cependant, il faut l'avouer, il m'a remué juſqu'au fond de l'ame.

PAULINE.

Non, il n'eſt pas coupable.... Il aura rendu quelque grand ſervice, dont tout le mérite, à ſes yeux, eſt peut-être de reſter ignoré.

AURELLY.

Mais manquer de fidélité!...

PAULINE.

Avec un homme du caractère de monſieur de Mélac, je ſuis tentée de reſpecter tout ce que je ne puis comprendre.

AURELLY.

Quelqu'uſage qu'il ait fait de ces fonds, il eſt inexcuſable.... Et partir!

PAULINE.

Une voix intérieure me dit que ce crime apparent

eſt peut-être, en lui, le dernier effort d'une vertu ſublime. (*d'un ton moins aſſuré*) Et ſon malheureux fils, mon oncle, ne vous fait-il pas compaſſion? A quelle extrêmité l'amour de ſon père vient de le porter contre vous, qu'il chérit ſi parfaitement!

AURELLY.

Il eſt vif; mais ſon cœur eſt honnête. Eh, ma Pauline, ce que je regrette le plus, eſt de n'avoir pu fonder ſur lui le bonheur de mes vieux jours.

PAULINE, *à part.*

Qu'entends-je! (*Haut*) Ah, monſieur! n'abandonnez pas votre ami: ſoyez ſûr qu'il juſtifiera ce que vous aurez fait pour lui.

AURELLY.

Ta foibleſſe diminue la honte que j'avois de la mienne. Tu me preſſes de le ſervir.... apprends que je l'ai tenté. J'ai offert ma garantie à Saint-Alban.

PAULINE.

Il la refuſe?

AURELLY.

Il m'a montré des ordres ſi formels!... Il ne peut différer d'envoyer la ſomme annoncée.

PAULINE, *d'un ton inſinuant.*

N'y a-t-il donc aucun moyen de la faire, cette ſomme?

AURELLY.

Cinq cent mille francs! à la veille du paiement! Crois, mon enfant, que, ſans les fonds que Dabins reçoit de Paris en ce moment, j'euſſe été moi-même fort embarraſſé.

PAULINE.

Vous m'avez dit ſi ſouvent que vous aviez beaucoup de ces effets que l'on pouvoit fondre au beſoin.

AURELLY.

Il eſt vrai qu'il m'en reſte à Paris pour cinq cent mille francs, chez mon ami Préfort.

PAULINE.

Chez monſieur de Préfort... Et ne ſont-ils pas bons?

AURELLY.

Excellens, pareils à ceux dont il me fait paſſer la valeur aujourd'hui. Mais tout ne m'appartient pas; il y a cent mille écus auxquels je ne puis toucher. C'eſt un dépôt.... ſacré.

PAULINE.

Votre fortune eſt plus que ſuffiſante pour aſſurer cette ſomme à ſon propriétaire.

AURELLY, *avec chaleur.*

Voulez-vous que je me rende coupable de l'abus de confiance que je reproche à ce malheureux? La ſeule choſe peut-être ſur laquelle il ne puiſſe y avoir de compoſition, c'eſt un dépôt. De l'argent prêté, on l'a reçu pour s'en ſervir; mille raiſons peuvent en faire excuſer le mauvais emploi; mais un dépôt.... Il faut mourir auprès.

PAULINE.

Si l'on parloit à celui de qui vous le tenez?

AURELLY.

Apprends qu'il n'en a ramaſſé les fonds que pour acquitter une dette.... immenſe. Il les deſtine à réparer, s'il peut, des torts!... Mais tu m'accuſerois de dureté.... Tu veux le voir : parle-lui, j'y conſens : il eſt prêt à t'entendre; & cet homme... c'eſt moi.

PAULINE, *avec joie.*

Ah! je reſpire. Nos amis ſeront ſauvés.

AURELLY.

Avant que d'être généreux, Pauline, il faut être juſte.

PAULINE.

Qui oſeroit vous taxer de ne pas l'être?

AURELLY.

Toi-même, à qui je vais enfin confier le ſecret de cet argent. Ecoute, & juge-moi..... Je fus jeune & ſenſible autrefois. La fille d'un Gentilhomme (peu riche à la vérité) m'avoit permis de l'obtenir de ſes parens. Ma demande fut rejetée avec dédain. Dans le déſeſpoir où ce refus nous mit, nous n'écou-

tâmes que la paſſion. Un mariage ſecret nous unit. Mais la famille hautaine, loin de le confirmer, renferma cette malheureuſe victime, & l'accabla de tant de mauvais traitemens, qu'elle perdit la vie, en la donnant à une fille... que les cruels dérobèrent à tous les yeux.

PAULINE.

Cela eſt inhumain !

AURELLY.

Je la crus morte avec ſa mère : je les pleurai long-temps. Enfin j'épouſai la niéce du vieux Chardin ; celui qui m'a laiſſé cette maiſon de commerce. Mais le hazard me fit découvrir que ma fille étoit vivante. Je me donnai des ſoins. Je la retirai ſecrettement ; &, depuis la mort de ma femme, j'ai pris tous les ans, ſur ma dépenſe, une ſomme propre à lui faire un ſort indépendant du bien de mon fils. Voilà quelle eſt la malheureuſe propriétaire de ces cent mille écus : crois-tu, mon enfant qu'il y ait un dépôt plus ſacré ?

PAULINE.

Non... Il n'en eſt pas.

AURELLY.

Puis-je toucher à cet argent ?

PAULINE.

Vous ne le pouvez pas, pauvre Mélac ! Mais vous êtes attendri, je le ſuis moi-même. Pourquoi donc cette infortunée m'eſt-elle inconnue ? Pourquoi me faites-vous jouir d'un bien-être & d'un état qui lui ſont refuſés ?

AURELLY.

Tu connois le préjugé. Ma niéce eſt honorablement chez moi ; ma fille ne pouvoit y demeurer ſans ſcandale ; & celui qui a manqué à ſes mœurs, n'en eſt pas moins tenu de reſpecter celles des autres.

PAULINE.

Je brûle de m'acquitter envers elle de tout ce que je vous dois, allons la trouver. Faiſons-lui part de nos peines. Elle eſt votre fille ; peut-elle n'être pas compatiſſante & généreuſe ?

AURELLY.

Que dis-tu, Pauline? Tout ſon bien! le ſeul dédommagement de ſon infortune, tu veux le lui arracher!

PAULINE.

Nous aurons fait notre devoir envers nos amis.

AURELLY.

Elle ſe doit la préférence.

PAULINE.

Elle peut nous l'accorder.

AURELLY.

Mettez-vous en ſa place... Une telle propoſition...

PAULINE.

Ah! comme j'y répondrois!

AURELLY.

Si elle nous refuſe?

PAULINE.

Nous ne l'en aimerons pas moins; mais n'ayons aucun reproche à nous faire.

AURELLY.

Tu l'exiges?

PAULINE, *vivement.*

Mille, mille raiſons me font un devoir de la connoître.

AURELLY, *d'une voix étouffée.*

Ah, ma Pauline!

PAULINE.

Qu'avez-vous?

AURELLY.

Ta ſenſibilité m'ouvre l'ame; & mon ſecret...

PAULINE.

Ne regrettez pas de me l'avoir confié.

AURELLY.

Mon ſecret... s'échappe avec mes larmes.

PAULINE.

Mon oncle...

AURELLY.

Ton oncle...

PAULINE.

Quels ſoupçons!

AURELLY.

Tu vas me haïr.

PAULINE.

Parlez.

AURELLY.

O précieux enfant!

PAULINE.

Achevez.

AURELLY, *lui tend les bras.*

Tu es cette fille chérie.

PAULINE, *s'y jette à corps perdu.*

Mon père!

AURELLY, *la ſoutient.*

Ma fille! ma fille! la première fois que je me permets ce nom, faut-il le prononcer ſi douloureuſement!

PAULINE, *veut ſe mettre à genoux.*

Ah, mon père!

AURELLY, *la retient.*

Mon enfant.... conſole-moi : dis-moi que tu me pardonnes le malheur de ta naiſſance; combien de fois j'ai gémi de t'avoir fait un ſort ſi cruel!

PAULINE, *avec un grand trouble.*

N'empoiſonnez pas la joie que j'ai d'embraſſer un père ſi digne de toute mon affection.

AURELLY.

Eh bien! ma Pauline! ma chère Pauline! (car ta mère, que j'ai tant aimée, ſe nommoit ainſi) Ordonne. Exige. Tu m'as arraché mon ſecret : mais pouvois-je diſpoſer de ton bien ſans ton aveu?

PAULINE.

C'eſt le vôtre, mon père. Ah, s'il m'appartenoit!...

AURELLY.

Il eſt à toi : plus des deux tiers eſt le fruit de l'économie avec laquelle tu gouvernes cette maiſon. Preſcris-moi ſeulement la conduite que tu veux que je tienne aujourd'hui.

PAULINE, *vivement.*

Peut-elle être douteuſe! Mon père, allez, prenez

ce

ce bien ; offrez ces effets à Saint-Alban ; qu'ils servent à le désarmer, & à sauver nos amis.

AURELLY.

Que te restera-t-il ?

PAULINE.

Votre bonté.

AURELLY.

Je puis mourir.

PAULINE.

Cruel que vous êtes !

AURELLY, *la serre contre son sein.*

Mon cœur est plein : le tien l'est aussi. Retire-toi. Il faut que je me remette un moment du trouble où cette conversation m'a jeté.

PAULINE, *avec un sentiment profond.*

Ah, Mélac !.... Que je suis heureuse !....

(Elle sort)

SCENE VI.

AURELLY, *seul.*

JE suis tout ému. Quel prix la reconnoissance de cette enfant met aux soins qu'il s'est donnés pour son éducation !.... Allons donc. Il faut le tirer de ce mauvais pas, toute misérable qu'est sa conduite. Ce qu'il ne mérite plus, je me le dois.... pour l'honneur d'une amitié de cinquante ans.... pour son fils, qui est un bon sujet... Le plus pressé maintenant, c'est de voir le Fermier-Général. (*Il soupire*) Non, je ne regrette pas l'argent ; mais c'est, qu'au fond du cœur, je ne fais plus le moindre cas de cet homme-là.

Fin du troisième Acte.

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

ANDRÉ *seul.*

„ IMBÉCILLE! benet! Fais par-ci, va-t-en là. Qu'on „ ferme ma porte pour tout le monde. Laisse en- „ trer monsieur Saint-Alban „. Mille ordres à la fois! comme si on étoit un Sorcier pour retenir tout ça!.... Parce qu'ils sont en querelle, il faut qu'un pauvre Domestique... Euh! que je voudrois bien!... Je voudrois que chacun ne fut pas plus égaux l'un que l'autre. Les Maîtres seroient bien attrapés!... Oui! & mes gages, qui est-ce qui me les payeroit?

SCENE II.

SAINT-ALBAN, ANDRÉ.

SAINT-ALBAN.

MONSIEUR Aurelly est-il au logis, André?

ANDRÉ.

Non, monsieur, pour personne; mais ce n'est pas pour monsieur que je dis ça: il faut que vous entriez, vous. Il va descendre; Monsieur veut-il que je l'aille avertir?

SAINT-ALBAN.

Non; il peut être occupé; j'attendrai. *(Il se promène & dit à lui-même:)* Le devoir me presse d'agir... l'amour me retient... la jalousie.... Non,

jamais mon cœur ne fut plus tourmenté. S'aimeroient-ils? La douleur qu'elle a laissé voir ce matin étoit trop vive! .... André?

ANDRÉ.

Monsieur m'appelle?

SAINT-ALBAN, *à part.*

Ce garçon est naïf; faisons-le jaser.... (*Haut, en s'asseyant*) Mon cher André!

ANDRÉ.

Monsieur est plus bon que je ne mérite.

SAINT-ALBAN.

Où est ta jeune Maîtresse?

ANDRÉ.

Ah, monsieur! on étoit si gai les autres voyages, quand vous arriviez! Ce n'est pas par intérêt que je le dis; mais de ce que vous ne logez plus ici, ça fait une peine à tout le monde!.... Mameselle, pleure, pleure pleure! & notre Maître! .... On a servi le dîner: Monsieur de Mélac, son fils, personne ne s'est mis à table; ni Monsieur, non plus.... ni Mameselle, non plus.

SAINT-ALBAN, *à lui-même.*

Ni Mademoiselle non plus! Pleurer! ne rien prendre! il y a plus que de l'amitié; la reconnoissance ne va pas si loin.

ANDRÉ.

Moi, je suis si triste, qu'en vérité, hors mes repas, tout est resté à faire aujourd'hui.

SAINT-ALBAN.

Mais dis-moi, André; est-ce qu'on ne parle pas quelquefois de la marier?

ANDRÉ.

Oh! que oui, très-souvent: bien des gens de Lyon l'ont demandée; mais bernique, pas pour un diantre, notre Maître s'y entête.

SAINT-ALBAN.

Et ces refus paroissent-ils la contrarier, l'affliger?

ANDRÉ.

Elle? Ah! vous la connoissez bien! un mari? elle

s'en foucie ..comme moi; pourvu qu'elle foit obligeante à ravir, qu'elle veille fur toute la maifon, qu'elle épargne le bien de fon oncle, & qu'elle donne tout fon chétif avoir aux pauvres gens, elle eft gaie comme pinçon.

SAINT-ALBAN, *à part.*

Quel éloge dans une bouche mal-adroite! il m'enflâme. (*Il titre fa bourfe*) Tiens, ami, prends ceci, & dis-moi encore...

ANDRÉ.

Un louis! Oh! mais... fi ce que monfieur voudroit favoir étoit un mal!...

SAINT-ALBAN.

Non! c'eft ton honnêteté que je récompenfe. Nous raifonnons... entre tous les gens qui ont des vues fur la Demoifelle, j'aurois penfé que le jeune Mélac...

ANDRÉ.

Eh bien! monfieur me croira, s'il voudra; mais cette idée-là m'eft auffi venue plus de cent fois pour eux. Pas vrai que ça feroit un bien gentil ménage?

SAINT-ALBAN, *avec chagrin.*

Elle, & lui?

ANDRÉ.

Ah! c'eft qu'elle eft fi joliment tournée à fon humeur! & c'eft qu'il l'aime! il l'aime!

SAINT-ALBAN, *à lui-même.*

Il l'aime!... Pourquoi m'en troubler? J'ai dû m'y attendre. Qui ne l'aimeroit pas!

ANDRÉ.

Il n'y a que ceux qui ne l'ont jamais vue.

SAINT-ALBAN.

Et... crois-tu que ta jeune maîtreffe lui accorde du retour?

ANDRÉ, *cherchant à comprendre.*

Du retour?

SAINT-ALBAN.

Oui.

ANDRÉ, *riant niaiſement.*

Ah! ah! ah! je vois bien à peu près ce que monſieur veut dire..... Mais tenez, il ne faut pas mentir; en conſcience, tout ce que je ſais, c'eſt que je ſais bien que je n'en ſais rien.

SAINT-ALBAN, *à lui-même.*

S'il en étoit préféré, dans l'intimité où vivent leurs parens, auroit-on manqué de les unir?

ANDRÉ.

Ils ne ſont pas déſunis pour ça. Quoiqu'elle le gronde toujours, il ne ſauroit être une heure ſans venir faire le patelin autour d'elle; &, quand il peut attraper quelque morale, il s'en va content.....

SAINT-ALBAN.

C'eſt aſſez, ami. (*à lui-même*) Sans doute ils attendoient cette ſurvivance pour conclure.... & moi je l'apporte! Je forge l'obſtacle que je redoute! ah! ma jalouſie s'en irrite.... Qu'on eſt prêt d'être injuſte quand on eſt amoureux.

ANDRÉ, *à part.*

Il faut que ces grands génies ayent bien de l'eſprit, de pouvoir penſer comme ça tout ſeuls à quelque choſe. J'ai beau faire, moi; dès que je veux ſonger à penſer, je m'embrouille, & l'envie de dormir me prend tout de ſuite.

(*Il ſort voyant entrer ſon Maître*)

SCENE III.

SAINT-ALBAN, AURELLY.

AURELLY.

AH, monſieur! pardon; vous m'avez prévenu. J'allois paſſer chez vous.

SAINT-ALBAN.

Je viens vous dire qu'il m'eſt impoſſible de différer plus long-temps. Cette journée preſqu'entière,

accordée à vos inſtances, n'a mis aucun changement dans nos affaires.

AURELLY.

Elle en a mis beaucoup.

SAINT-ALBAN.

A-t-on trouvé les fonds?

AURELLY.

J'en fais bon pour Mélac.

SAINT-ALBAN.

Vous payez les cinq cent mille francs?

AURELLY.

Cent mille écus que j'emprunte, le reſte à moi, le tout en un Mandat ſur mon Correſpondant de Paris, payable à votre arrivée.

SAINT-ALBAN, *à part.*

Le mariage eſt certain, on ne fait pas de tels ſacrifices.... (*Haut*) J'admire votre généroſité. Je recevrai la ſomme que vous offrez; mais.... je ne puis me diſpenſer de rendre compte....

AURELLY.

Quelle néceſſité!

SAINT-ALBAN.

Ce que vous faites pour Mélac, ne le lave pas de l'abus de confiance, dont il s'eſt rendu coupable.

AURELLY.

Lorſqu'on ne vous fait rien perdre?

SAINT-ALBAN.

La même choſe peut arriver encore, & vous ne ſerez pas toujours d'humeur....

AURELLY.

En ce cas, monſieur....je reprends ma parole: c'eſt ſon honneur ſeul qui me touche; &, ſi je ne le ſauve pas en acquittant ſa dette, il eſt inutile que je me dépouille gratuitement.

SAINT-ALBAN.

Vous déſapprouvez ma conduite?

AURELLY.

Je n'entends rien à votre politique. Que Mélac ſoit coupable de mauvaiſe foi, ou ſeulement d'im-

prudence ; en rejetant mes conditions, vous risquez...

SAINT-ALBAN.

Je ne les rejette pas ; mais il faut m'expliquer.

AURELLY.

J'écoute.

SAINT-ALBAN.

Vous voulez sa grâce entière?

AURELLY.

Sans restriction.

SAINT-ALBAN.

J'irai, pour vous obliger, jusqu'au dernier terme de mon pouvoir.

AURELLY.

Quelle étendue y donnez-vous?

SAINT-ALBAN.

Celle que vous y donneriez vous-même. Vous n'exigez pas que je sauve sa réputation aux dépens de mon honneur?

AURELLY.

Il y auroit encore plus d'absurdité que d'injustice à le proposer.

SAINT-ALBAN.

Les intérêts de la Compagnie à couvert par vos offres, on peut faire grâce à votre homme de l'opprobre qu'il a mérité ; mais je deviendrois coupable, si je lui confiois plus long-temps une recette...

AURELLY.

Vous lui ôtez sa place!

SAINT-ALBAN.

La lui laisseriez-vous?

AURELLY.

Ah! monsieur, je vous prie...

SAINT-ALBAN.

Faites un pas de plus.

AURELLY.

Comment?

SAINT-ALBAN.

Vous avez de l'honneur : osez me le conseiller.

(*Aurelly baiſſe la tête ſans répondre*) J'eſpère que vous diſtinguerez ce que je puis accorder, & ce que le devoir m'interdit; j'accepte l'argent; je me tairai : mais j'exige qu'il ſe défaſſe, à l'inſtant, de ſon Emploi, ſous le prétexte qu'il voudra.

AURELLY.

J'avoue qu'il n'eſt pas digne de le garder; mais ſon fils? cette ſurvivance? tant de démarches pour l'obtenir?...

SAINT-ALBAN.

Son fils! qui nous en répondroit?

AURELLY.

Moi.

SAINT-ALBAN.

C'eſt beaucoup faire pour eux.

AURELLY.

J'ai vingt moyens de m'aſſurer de lui.

SAINT-ALBAN, *rêvant.*

J'avoue que... je... je n'ai point d'objection perſonnelle contre le jeune homme; &, dans le deſſein où je ſuis de vous demander une grâce pour moi-même...

AURELLY.

Je pourrois vous obliger?

SAINT-ALBAN.

Sur un point de la plus haute importance.

AURELLY, *vivement.*

Tenez-moi pour déshonoré, ſi je vous refuſe.

SAINT-ALBAN.

Puiſque vous m'encouragez, je vais parler. Vous connoiſſez ma fortune, mes mœurs; vous avez une niéce adorable; elle m'a charmé; je l'aime, & je vous demande ſa main, comme la plus précieuſe faveur..

AURELLY, *ſtupéfait.*

Vous me demandez... ma Pauline?

SAINT-ALBAN.

Auriez-vous pris des engagemens?

AURELLY, *embarrassé.*

En vérité, ce n'est pas cela; mais si vous la connoissiez mieux...

SAINT-ALBAN.

Je l'ai plus étudié que vous ne pensez.

AURELLY.

Cette enfant n'a pas de fortune.

SAINT-ALBAN.

Sur un mérite comme le sien, c'est une différence imperceptible.

AURELLY, *à part.*

Comment sortir de ce nouvel embarras!

SAINT-ALBAN.

Vous m'avez flatté que je ne serois point rejeté.

AURELLY.

Monsieur!... vous n'êtes pas fait pour l'être....

SAINT-ALBAN.

Et cependant.

AURELLY, *embarrassé.*

Soyez certain qu'elle est trop honorée de votre recherche, & que l'obstacle ne viendra pas de ma part. Mais...

SAINT-ALBAN.

Vous me la refusez?

AURELLY.

Croyez que... Avant de vous répondre, il faut que je prévienne ma niéce.

SAINT-ALBAN.

Souvenez-vous, monsieur, que vous n'avez point d'engagement.

AURELLY.

Et l'affaire de Mélac.

SAINT-ALBAN.

Ce soir nous en terminerons deux à la fois.

SCENE IV.

AURELLY, *ſeul.*

IL ſort mécontent. Qu'eſt-ce que ce monde, & comme on eſt ballotté!... Le père & le fils ſont perdus, s'il ſe croit refuſé... Et comment oſer l'accepter?... L'argent! l'argent les ſauvera-t-il encore? N'importe, ôtons-lui ce prétexte de leur nuire... & demandez-moi pourquoi tout ce déſordre? Parce qu'un miſérable homme, qu'il ne faudroit jamais regarder, ſi l'on faiſoit ſon devoir, oublie le ſien, & pour un vil intérêt...

SCENE V.

AURELLY, DABINS.

AURELLY, *continue.*

D'où ſortez-vous donc, Dabins? Voilà quatre fois que j'entre au Bureau pour vous parler.

SCENE VI.

MELAC père, DABINS, AURELLY.

AURELLY, *appercevant M. de Mélac.*

AH! voici l'autre. Il vaut mieux s'en aller que de ſe mettre en colère.

SCENE VII.

DABINS, MELAC père.

MELAC père, *le regardant aller.*

O respectable ami! (*A Dabins*) Qu'avez-vous à m'annoncer de si pressé, monsieur Dabins?

DABINS.

Monsieur. C'est avec douleur que je le dis : il n'est plus temps de se taire, il faut tout déclarer.

MELAC père, *échauffé.*

Qu'est-ce à dire : tout déclarer?

DABINS.

L'affaire est sur le point d'éclater : les apparences vous accusent.

MELAC père.

Les apparences ne peuvent inquiéter que celui qui s'est jugé coupable.

DABINS.

Qu'opposerez-vous aux faux jugemens, à l'injure, aux clameurs?

MELAC père.

Rien : le silence & la fermeté que donne l'estime de soi-même.

DABINS.

Les biens de votre ami sont suffisans...... On prendra des mesures....

MELAC père, *impatient.*

Et si je dis un mot, il manque demain matin....

DABINS, *du même ton.*

Et, si vous ne le dites pas, vous êtes perdu ce soir même.... Non, je ne puis souffrir....

MELAC père, *violemment.*

Monsieur Dabins, souvenez-vous que votre père mourant, ne vous a pas vainement recommandé à ma bienfaisance ; Souvenez-vous que je vous ai éle-

vé ; que je vous ai placé chez Aurelly ; que mon eſtime ſeule vous a valu ſa confiance : Voulez-vous la perdre, cette eſtime ? & le premier devoir de l'honnête-homme, n'eſt-il pas de garder le ſecret confié ?

DABINS.

Eh, monſieur ! quand la diſcrétion fait plus de maux qu'elle ne peut en prévenir....

MELAC père.

A qui de nous deux appartient le jugement de mes intérêts ?... Mais, je m'échauffe, & deux mots vous fermeront la bouche. De quoi s'agit-il en ce commun effroi ? De peſer les riſques de chacun, & d'écarter les plus preſſans ?

DABINS.

Oui, monſieur.

MELAC père.

Si je me préfère à mon ami, quel ſera ſon ſort ? La confiance publique dont un Négociant eſt honoré, ne ſouffre pas deux atteintes. Quoi qu'on puiſſe alléguer, après un défaut de payement, le coup fatal au crédit eſt porté ; c'eſt un mal ſans remède ; &, pour Aurelly, c'eſt la mort.

DABINS.

Il y a tout lieu de le craindre.

MELAC père.

Si je me tais, un ſoupçon tient, il eſt vrai, mon honneur en ſouffrance : mais, à l'aveu d'un ſervice que les grands biens d'Aurelly rendent tout naturel, avec quelque rigueur qu'on me juge, il eſt même douteux qu'on m'en faſſe un reproche. Ayant donc à choiſir, entre ſa perte inévitable, & le danger incertain qui me menace, croyez-vous que j'aye pris conſeil d'une aveugle amitié, qui put déshonorer mon jugement ? Non, monſieur, j'ai prononcé, comme un tiers l'auroit fait, en préférant, non ce qui me convient, mais ce qui convient aux circonſtances ; non ce que je puis, mais ce que je dois. Vous m'avez entendu ?

DABINS.

Monſieur, je me tairai; mais pour l'exemple des hommes, il faudroit bien que de pareils traits...

MELAC père.

Laiſſons la maxime & l'éloge aux oiſifs. Faiſons notre devoir : le plaiſir de l'avoir rempli, eſt le ſeul prix vraiment digne de l'action... Que fait mon fils? J'en ſuis inquiet; l'avez-vous vu?

DABINS.

Ah! c'eſt pour lui, ſurtout, que je vous preſſe; il a répandu devant moi des larmes ſi amères, & m'a quitté avec une impatience, un ſentiment ſi douloureux!... Mais quel danger de vous confier à lui : Encouragé par votre exemple, il ſe calmeroit, il vous conſoleroit.

MELAC père.

Me conſoler! Mon ami, l'expérience de toute ma vie m'a montré que le courage de renfermer ſes peines augmente la force de les repouſſer; je me ſens déjà plus foible avec vous que dans la ſolitude. Eh! quel ſecours tirerois-je de mon fils? je crains moins ſa douleur que ſon enthouſiaſme: &, ſi je ſuis à peine maître de mon ſecret, comment contiendrois-je cette ame neuve & paſſionnée?...

SCENE VIII.

MELAC père, DABINS, MELAC fils, *plongé dans une noire rêverie.*

MELAC père.

LE voici. Vous l'avez bien dépeint.

(Ils ſe retirent au fond du ſalon)

DABINS.

Eh! parlez-lui, monſieur.

MELAC père.

Sauvons-nous d'un attendriſſement inutile.

SCÉNE IX.

MELAC fils, *ſeul.*

(*Il marche lentement, d'un air abſorbé, & s'échauffe par dégrés, en parlant*)

AH! cet odieux Saint-Alban! je l'ai cherché partout ſans rencontrer.... Le déshonneur de mon père eſt-il déjà public? On s'éloigne... On me fuit... Je perds, en un inſtant, la fortune, l'honneur, toutes mes eſpérances... & Pauline.... Pauline!.... Elle m'évite à préſent... La générofité eſt un accès.... la chaleur d'un moment... Mais la réflexion a bientôt détruit ce premier preſtige de la ſenſibilité.

SCENE X.

PAULINE, MELAC fils.

(*Pauline a entendu les dernières phraſes de ſon Amant : elle voit ſa douleur, & s'approche avec une vive émotion*)

MELAC fils *l'apperçoit & continue.*

QU'UNE ſtérile compaſſion ne vous ramène pas, mademoiſelle. Je ſais que je vous ai perdue. Je connois toute l'horreur de mon ſort. Laiſſez-moi ſeul à ma douleur.

PAULINE.

Cruel!....

MELAC fils.

Vos conſolations ne pourroient que l'irriter.

PAULINE.

Comme le malheur vous rend injuſte & dur! La

crainte qu'on ne penſe mal de vous, vous donne mauvaiſe opinion du cœur de tout le monde. Votre ardente vivacité vous a déjà fait manquer à mon oncle...

MELAC fils, *avec feu.*

Il inſultoit mon père. Avec quelle cruauté il lui développoit tout ce que notre ſituation a d'odieux! s'il n'eut pas été votre oncle...

PAULINE.

Ingrat! à l'inſtant où vous allez tout lui devoir; pendant que ſon attachement lui fait payer toute la ſomme à Saint-Alban.

MELAC fils, *avec joie.*

Que dites-vous? Il nous ſauve l'honneur?

PAULINE.

Il va plus loin.... Son cœur qui vous chérit...

MELAC fils, *vivement.*

Achevez, Pauline, achevez : ne craignez pas de mettre le comble à ma joie. Il me donne ſa niéce?

PAULINE, *timidement.*

Ah! Mélac... ne parlez plus de ſa malheureuſe niéce.

MELAC fils.

Comment?

PAULINE.

Sa fille...

MELAC fils.

Sa fille!

PAULINE.

Sa fille, fruit d'une union ignorée, qui vous connoît, qui vous aime, offre à votre père cent mille écus qu'elle tient des dons & des épargnes du ſien.

MELAC fils, *avec indignation.*

Au prix de m'épouſer!... Nous n'étions pas aſſez avilis; il nous manquoit cet opprobre.

PAULINE, *pleurant.*

J'ai bien prévu que votre ame orgueilleuſe rejeteroit un pareil bienfait.

MELAC fils, *furieux.*

Il me fait horreur. Le service, & celui qui l'offre, & celle qui le rend, je les déteste tous.... C'étoit donc pour cela qu'il éloignoit toute idée de notre union? Il me gardoit cette honte : il me méprisoit, même avant que le malheur m'eut réduit à souffrir tous les outrages. Mais, je le jure à vos pieds, Pauline fut-elle cent fois plus généreuse, la fille sans nom, sans état, & désavouée de ses parens, ne m'appartiendra jamais.

PAULINE.

Vous la connoissez mal; elle n'a eu en vue que votre père.

MELAC fils.

Mon père! faut-il donc nous sauver d'une infamie par une autre?... Vous pleurez, ma chère Pauline! Craignez-vous que la nécessité ne me fasse enfin contracter un indigne engagement?

PAULINE, *outrée.*

Non, je ne suis plus même assez heureuse pour le craindre. Vous avez prononcé votre arrêt & le mien. Cette infortunée, que vous insultez avec tant d'inhumanité....

MELAC fils, *effrayé.*

Cette infortunée?

PAULINE.

Elle est devant vos yeux.

MELAC fils.

Vous?

PAULINE, *tombant sur un siége.*

J'avois le cœur percé de cette nouvelle, & vous avez achevé de le déchirer.

MELAC fils, *à ses pieds.*

O douleur!.... Pauline! ne me tendiez-vous ce piége que pour me rendre aussi coupable?

PAULINE.

Laissez-moi.

MELAC fils.

Pourquoi ne pas m'apprendre?

PAULINE.

PAULINE.

L'avez-vous permis! Votre emportement a fait ſortir de votre bouche l'affreuſe vérité. Monſieur, il n'eſt plus temps de déſavouer vos ſentimens.

MELAC fils, *ſe relève furieux.*

Oſez-vous bien vous prévaloir d'une erreur qui fut votre ouvrage? Oſez-vous m'oppoſer le déſordre d'un déſeſpoir que vous avez cauſé vous-même? Je voyois les puiſſans reſſorts qu'on faiſoit agir contre nous. Je diſois: je la perds. Je m'armois, à vos yeux, de toute la force dont je prévoyois avoir beſoin. Suis-je donc un dénaturé! un monſtre! Et quel eſt l'homme aſſez barbare pour imputer à d'innocentes créatures, un mal qu'elles ne purent empêcher?

PAULINE, *pleurant.*

Non, non.

MELAC fils, *plus vîte.*

La faute de leurs parens leur ôte-t-elle une qualité, une ſeule vertu? au contraire, Pauline, & vous en êtes la preuve; il ſemble que la nature ſe plaiſe à les dédommager de nos cruels préjugés, par un mérite plus eſſentiel.

PAULINE.

Ce préjugé n'en eſt pas moins reſpectable.

MELAC fils, *avec chaleur.*

Il eſt injuſte; & je mettrai ma gloire à le fouler aux pieds.

PAULINE.

Il ſubſiſtera dans les autres.

MELAC fils.

Mon bonheur dépend de vous ſeule.

PAULINE.

On ſe laſſe bientôt d'un choix qui n'eſt approuvé de perſonne.

MELAC fils.

Le mien mérite une honorable exception.

PAULINE.

Il ne l'obtiendra pas.

MELAC fils.

Il m'en sera plus cher. N'aggravez pas un malheur idéal. Ah! soyez plus juste envers vous : tout ce qui ne dépend pas du caprice des hommes, vous l'avez avec profusion ; &, si mon amour pouvoit augmenter, cette injure du sort l'accroîtroit encore.

PAULINE, *avec dignité.*

Mélac, une femme doit avoir droit au respect de son mari. Je rougirois devant le mien..... N'en parlons plus. Je n'en fais pas moins à votre père le sacrifice de toute ma fortune. Une retraite profonde est l'asyle qui me convient ; heureuse, si votre souvenir n'y trouble pas mes jours! *(Elle se lève)*

MELAC fils, *au désespoir.*

Quel cœur avez-vous donc reçu de la nature? Vous vous jouez de mon tourment! Pauline, renoncez à cet odieux projet, ou je ne réponds plus.... Jour à jamais détestable!.... Je sens un désordre.... Ah! j'en perdrai la vie....

(Il se jette sur un siège)

PAULINE.

Il m'effraye! je ne puis le quitter. Mélac, mon ami, mon frère.

MELAC fils, *avec égarement.*

Moi; votre ami! moi, votre frère! Non, je ne vous suis rien. Allez, cruelle, vous ne me surprendrez plus. Le trait empoisonné que vous avez enfoncé dans mon cœur, n'en sortira qu'avec ma vie. Me tendre un piége affreux, & me rendre garant des propos insensés que le désespoir m'a fait tenir! Ah! cela est d'une cruauté!....

PAULINE.

Ecoutez-moi, Mélac.

MELAC fils.

Je ne vous écoute plus. Vous ne m'avez jamais aimé. Je n'écoute plus une femme qui employe un indigne détour pour renoncer à moi.

PAULINE, *avec un grand trouble.*

Eh bien! mon cher Mélac, je n'y renonce pas.

Tant d'amour me touche, plus qu'il ne convient peut-être à la malheureuse Pauline. Je n'y renonce pas; mais au nom de ton père, sors de cet égarement qui me tue.

MELAC fils, *se levant.*

Vous voyez bien, Pauline, ce que vous me promettez... vous le voyez bien. Si jamais vous rappelez.... si jamais.... (*Il tombe à ses genoux avec ardeur*) Jurez-moi que vous oublierez les blasphêmes que j'ai horreur d'avoir proférés devant vous. Jurez-le-moi.

PAULINE.

Puisses-tu les oublier toi-même!

MELAC fils.

Jurez-moi que vous me rendrez votre cœur.

PAULINE.

Te le rendre, ingrat! il n'a pas cessé d'être à toi.

MELAC fils, *se relevant.*

Eh bien! pardon. Je suis indigne de toute grâce; &, si j'ai l'audace de la solliciter....

SCENE XI.

AURELLY, PAULINE, MELAC fils.

PAULINE, *à Mélac, avec effroi.*

VOICI mon père.

MELAC fils, *va audevant d'Aurelly.*

Ah, monsieur! si le plus amer repentir pouvoit effacer de coupables emportemens! si le plus vif regret de vous avoir offensé.

AURELLY.

Offensé! Non, mon ami; j'ai moins vu ta colère, que l'honnête sentiment qui la rachetoit. Ton respect filial m'a touché.... Demande à Pauline ce que je lui en ai dit.

MELAC fils.

Je connois les effets de votre amitié, & ma reconnoiſſance...

AURELLY.

Elle me plaît: mais tu ne m'en dois que pour ma bonne volonté; tout eſt bien loin d'être terminé.

PAULINE.

Malgré vos offres?

MELAC fils.

Qui donc a ſuſpendu?...

AURELLY.

La choſe la plus étonnante Je parle à Saint-Alban; il accepte le payement; mais il n'en alloit pas moins écrire à ſa Compagnie. L'honneur, l'état, la ſurvivance, tout étoit perdu.

MELAC fils.

Le cruel.

AURELLY.

Grands débats. Il paroît ſe rendre. Je crois tout fini: je l'embraſſe, en ſouhaitant de pouvoir l'obliger à mon tour. Il me prend au mot: dans l'excès de ma joie, j'y engage mon honneur. (*A Pauline*) Ecoute la concluſion.

MELAC fils, *à part.*

Je tremble.

AURELLY.

„ Vous avez une niéce charmante; je l'aime, je „ l'adore, & je vous demande ſa main.

PAULINE.

Juſte Ciel!

MELAC fils, *à part.*

Je l'avois prévu.

AURELLY, *à Pauline.*

Tu conçois quel a été mon embarras pour lui répondre.

PAULINE.

Je vois le mal, il eſt irréparable.

AURELLY, *bas, à Pauline.*

Non; mais lorſqu'il m'a demandé ta main, je n'ai

pas dû, ſans te conſulter, aller lui confier le ſecret de ta naiſſance. Je viens exprès pour cela; que lui dirai-je?

PAULINE, *d'un ton réfléchi.*

Croyez-vous qu'il traitat rigoureuſement monſieur de Mélac, s'il étoit refuſé?

AURELLY.

Refuſé! De quel droit le ſommerois-je de ſa parole, en manquant à la mienne? C'eſt bien alors que tout ſeroit perdu... Mais que faire? il veut tout terminer à la fois; il attend une réponſe.

PAULINE, *regarde Mélac, & dit en ſoupirant.*

Permettez qu'il la reçoive de moi. Qu'il vienne.

MELAC fils, *à part, avec effroi.*

Qu'il vienne!

PAULINE.

Il eſt important que je lui parle.

AURELLY.

Il ſera ici dans un moment. Mon enfant, je connois tes principes, diſpoſe de toi-même à ton gré; je ne puis mettre en de plus ſûres mains des intérêts ſi chers à mon cœur.

SCENE XII.

PAULINE, MELAC fils.

MELAC fils, *tremblant.*

MADEMOISELLE.

PAULINE.

Vous voyez que le danger de votre père eſt preſſant: Quel intérêt, oſeroit ſe montrer auprès de celui-là?

MELAC fils.

Ah, mon père! mon père!... *(En héſitant)* Ainſi vous rappelez Saint-Alban?

PAULINE.

Il eſt indiſpenſable que je le voye, conſentez-y, Mélac, il le faut; il faut me rendre ma parole.

MELAC fils, *avec une colère renfermée.*

Non, vous pouvez me trahir; mais il ne me ſera pas reproché d'y avoir contribué par un lâche conſentement.

PAULINE, *tendrement.*

Te le demanderois-je, ingrat, ſi j'avois deſſein d'en abuſer!... Qui vous dit que je veuille l'épouſer!

MELAC fils.

Serez-vous la maîtreſſe de vos refus?

PAULINE.

Vous n'êtes pas généreux d'accabler ainſi mon ame. Ah! j'avois des forces contre ma douleur, je n'en ai plus contre la vôtre!

MELAC.

Pauline!

PAULINE.

Penſe à ton père, à ton père reſpectable, & tu rougiras d'attendre de moi l'exemple du courage que tu devois me donner.

MELAC fils, *étouffé par la douleur.*

Je ſens que je ne puis vivre ſans votre eſtime; il me faut la mienne. Il faut ſauver mon père.... aux dépens de mes jours.... Ah, Pauline!

PAULINE.

Ah, Mélac!

(Ils ſortent, chacun de ſon côté.)

Fin du quatrième Acte.

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

PAULINE *seule, tenant un billet à la main.*
(Elle paroît dans une grande agitation : elle se promène, s'assied, se lève, & dit :)

VOICI l'instant qui doit décider de notre sort. *(Elle lit)* Il attend mes ordres, dit-il.... Audacieux qu'ils sont, avec leur soumission insultante!... Pourquoi trembler? l'aveu que je vais lui faire ne peut que m'honorer... Ah!.... je pleure, & je me soutiens à peine.... Mon état ne se conçoit pas.... S'il me surprenoit à pleurer.... *(Elle s'assied)* Eh bien! qu'il me voye; ne suis-je pas assez malheureuse pour qu'on me pardonne un peu de foiblesse?

SCENE II.

ANDRÉ, PAULINE.

ANDRÊ, *annonçant.*

MONSIEUR Saint-Alban.

PAULINE.

Un moment, André.

(Elle essuye ses yeux, se promène, se regarde dans une glace, & soupire)

ANDRÉ.

Mais, mamesell e, monsieur Saint-Alban.

PAULINE, *avec impatience.*

Répétez encore.

ANDRÉ.

Il sort de chez votre oncle : oh ! il a un habit....

PAULINE, *à elle-même.*

C'est en vain. Il m'est impossible.... (*s'asseyant*) Faites entrer.

SCENE III.

SAINT-ALBAN, PAULINE, ANDRÉ.

SAINT-ALBAN, *en habit de Ville, entre d'un air mal assuré ; il reste assez loin derrière Pauline.*

JE me rends à vos ordres, mademoiselle.

PAULINE *se lève, & salue.* (*A part*)

A mes ordres !

(*Sa respiration se précipite & l'empêche de parler, Elle lui montre un siége, en l'invitant du geste à s'y reposer*)

SAINT-ALBAN *s'approche, la regarde, & après un assez long silence.*

Ma vue paroît vous causer quelqu'altération. Et cependant monsieur Aurelly vient de m'assurer....

André *avance un siége à Saint-Alban.*

PAULINE, *avec peine d'abord, & prenant du courage par dégrés.*

Oui.... c'est moi qui l'en ai prié.... Asseyez-vous, monsieur. Cet air contraint vous convient beaucoup moins, qu'à celle que vos intentions rendent confuse & malheureuse. (*Elle s'assied*)

(*André sort*)



SCENE IV.

SAINT-ALBAN, PAULINE.

SAINT-ALBAN.

MALHEUREUSE! à Dieu ne plaiſe que je vouluſſe vous obtenir à ce prix.

PAULINE.

Cependant vous abuſez de la reconnoiſſance que je dois à monſieur de Mélac, pour exiger ma main....

SAINT-ALBAN, *s'aſſied.*

Faites-moi la grâce de vous ſouvenir que mon amour n'a pas attendu cet évènement pour ſe déclarer. Vous ſavez, ſi j'ai ſouhaité vous devoir à vous-même, & commencer ma recherche par acquérir votre eſtime....

PAULINE.

Que vous comptez pour aſſez peu de choſe.

SAINT-ALBAN.

Daignez m'apprendre, comment je prouverois mieux le cas que j'en fais.

PAULINE.

Le voici, monſieur. Si vous croyez votre honneur engagé de rendre un compte rigoureux à votre Compagnie, puis-je eſtimer un homme qui ne paroît ne ſe ſouvenir de ſes devoirs que pour les ſacrifier au premier goût qu'il veut ſatisfaire? Et, ſi vous avez feint ſeulement de croire à cette obligation pour vous en prévaloir ici, que penſer de celui qui ſe joue de l'infortune des autres, & fait dépendre l'honneur d'une famille reſpectable du caprice de l'amour, & des refus d'une jeune fille?

SAINT-ALBAN, *un peu déconcerté.*

Je n'ai à rougir d'aucun oubli de mes devoirs.

Mais, en ſuppoſant que le déſir de vous plaire eut été capable de m'égarer... Je l'avouerai, mademoiſelle, je n'en attendois pas de vous le premier reproche.

PAULINE.

Le premier, vous l'avez reçu de vous-même, lorſque vous avez mis votre ſilence à prix.

SAINT-ALBAN, *vivement.*

Mon ſilence! quelque importance qu'on y attache, il eſt promis ſans condition; & c'eſt ſans craindre pour vos amis que vous êtes libre de me percer le cœur, en refuſant ma main.

PAULINE, *fermement.*

Peut-être avez-vous cru que j'avois quelque fortune, ou que mon oncle ſuppléeroit....

SAINT-ALBAN, *vivement.*

Pardon, ſi j'interromps encore; je me ſuis déclaré ſur ce point. De tous les biens que vous pourriez m'apporter, je ne veux que vous : c'eſt vous ſeule que je déſire.

PAULINE.

Votre généroſité, monſieur, excite la mienne; car il y en a, ſans doute, à vous avouer (quand je pourrois le taire) un motif de refus plus humiliant pour moi que le manque de fortune.

SAINT-ALBAN.

Votre père m'a tout dit. (*Pauline paroît extrêmement ſurpriſe*) Je vous admire, & voici ma réponſe. Je ſuis indépendant; l'amour vous deſtine ma main; la réflexion en confirme le don, ſi votre cœur eſt auſſi libre que le mien vous eſt engagé; mais, ſur ce point ſeulement, j'oſe exiger la plus grande franchiſe.

PAULINE.

Vous agiſſez ſi noblement, que le moindre détour ſeroit un crime envers vous : ſachez donc mon ſecret le plus pénible. (*Ils ſe lèvent, Pauline ſoupire, & baiſſe les yeux*) Toute ma jeuneſſe paſſée avec Mélac, la même éducation reçue enſemble,

une conformité de principes, de talens, de goûts; peut-être d'infortunes....

SAINT-ALBAN, *péniblement.*

Vous l'aimez?

PAULINE.

C'eſt le dernier aveu que vous devoit ma reconnoiſſance.

SAINT-ALBAN.

A quelle èpreuve mettez-vous ma vertu?

PAULINE.

J'ai beaucoup compté ſur elle.

SCÈNE V.

SAINT-ALBAN, PAULINE, MELAC fils, *paroît dans le fond.*

SAINT-ALBAN.

JE vois ce que vous eſpérez de moi.

PAULINE, *avec chaleur.*

Je vous dirai tout. Je ne craindrai point de fournir à la vertu des armes contre le malheur. Mélac avoit mon cœur & ma parole; mais lorſque mon père nous a fait entendre à quel prix vous mettiez la grâce du ſien, il a ſacrifié toutes ſes eſpérances au ſalut de ſon père.

SAINT-ALBAN, *lentement.*

Avant ce jour ſavoit-il votre ſort?

PAULINE.

Nous l'ignorions également.

SAINT-ALBAN, *très-vivement.*

Il ne vous aime pas.

PAULINE.

Il mourra de douleur.

SAINT-ALBAN.

A l'inſtant qu'il apprend le ſecret de votre naiſ-

fance, il vous céde! il affecte une générofité... Mademoifelle, je n'étendrai pas mes réflexions, dans la crainte de vous déplaire; mais il ne vous aime pas.

MELAC fils, *s'avance furieux.*

O Ciel! je ne l'aime pas!

SAINT-ALBAN, *froidement.*

Monfieur.... qui vous favoit fi près?

MELAC fils.

Je ne l'aime pas, dites-vous?

SAINT-ALBAN.

Je n'ai jamais déguifé ma penfée.

MELAC fils.

Vous m'imputez à crime un facrifice que vous avez rendu néceffaire?

SAINT-ALBAN, *froidement.*

Le fort de ceux qui écoutent, eft d'entendre rarement leur éloge.

MELAC fils.

M'accufer, de ne pas l'aimer!

SAINT-ALBAN.

J'en fuis fâché, je l'ai dit.

MELAC fils, *avec douleur.*

L'avez-vous cru, Pauline?

PAULINE.

Vous nous perdez.

MELAC fils, *avec emportement.*

N'attendons rien d'un homme auffi injufte.

SAINT-ALBAN, *fermement.*

Monfieur, trop de chaleur rend quelquefois imprudent.

MELAC fils, *d'un ton amer.*

Et trop de prudence, monfieur....

PAULINE, *à Mélac, vivement.*

Je vous défends d'ajouter un mot.

MELAC fils, *à Pauline.*

M'accufer de ne pas vous aimer, quand on me réduit à l'extrêmité de renoncer à vous, ou d'en être à jamais indigne!

PAULINE.

Vous oubliez votre père!

MELAC fils, *regardant Saint-Alban d'un air menaçant.*

Si je l'oubliois, Pauline...

PAULINE, *à Saint-Alban.*

Le déſeſpoir l'aveugle.

MELAC fils, *avec une fureur froide.*

Un mot va nous accorder. Vous avez, dit-on, promis de ne rien écrire contre mon père?

SAINT-ALBAN, *ſe poſſédant.*

Vous m'interrogez?

MELAC fils.

L'avez-vous promis?

PAULINE, *à Melac.*

Il s'y eſt engagé.

SAINT-ALBAN, *avec chaleur, à Pauline.*

Pour aucune autre conſidération que la vôtre, mademoiſelle.

MELAC fils, *les dents ſerrées de fureur.*

Ah!... c'eſt auſſi ce qui m'empêche de vous diſputer ſa main. Elle eſt à vous... Mais ſoyez galant homme. (*Il s'approche de lui*) Oſez tenir parole à mon père, & vous verrez.

SAINT-ALBAN, *ſurpris.*

Oſer!...

PAULINE, *ſe jetant entre deux.*

Monſieur de Saint-Alban.

SAINT-ALBAN, *fièrement.*

Oui, Monſieur! j'oſerai tenir parole à votre père.

PAULINE, *éperdue.*

Ah, grands Dieux!

SAINT-ALBAN, *du même ton.*

Et toute nouvelle qu'eſt cette façon d'intercéder, elle ne nuira pas à monſieur de Mélac.

PAULINE, *à Saint-Alban.*

Il va tomber à vos genoux. Il ne fait pas.... (*à Mélac*) Cruel ennemi de vous-même! apprenez qu'il s'engage au ſilence; que lui ſeul peut vous conſerver l'emploi...

MELAC fils.

Je le refuse.

PAULINE.

Insensé !

MELAC fils.

Quel bienfait, Pauline ! j'en dépouillerois mon père ! je le payerois de votre perte, & j'en serois redevable à mon ennemi.

SAINT-ALBAN, *avec dignité.*

Monsieur....

PAULINE, *à Mélac.*

Quel est donc le but de ces fureurs ?

MELAC fils.

S'il ménage mon père, il vous épouse, il est trop récompensé ; mais attaquer mes sentimens pour vous !...

PAULINE, *outrée.*

Vos sentimens !... Quels droits osez-vous faire valoir !... ne m'avez-vous pas rendu ma parole ?

MELAC fils.

L'honneur m'a-t-il permis de la garder ? Vous vous privez de tout pour sauver mon père....

SAINT-ALBAN.

Quoi ! ces cent mille écus, qu'on dit empruntés ?...

MELAC fils.

Sont à elle ; c'est son bien, tout ce qu'elle possède au monde.

SAINT-ALBAN.

Sont à elle ! *(A part)* Ah Dieux ! que de vertus !
(Il rêve profondément)

MELAC fils, *avec force.*

Ai-je donc trop exigé de vous deux, en me sacrifiant, que l'un n'insultat pas à l'infortuné qu'il opprime, que l'autre honorat ma perte d'une larme, d'un regret ! Il vous épousoit de même, & je mourois en silence.

PAULINE, *à Mélac, avec colère.*

Eh ! falloit-il venir ainsi ?.... *(Les pleurs lui coupent la parole : elle se jette sur un siége, & dit à elle-même)* Malheureuse foiblesse.

MELAC fils, *vivement.*

Ne me dérobez pas vos larmes, Pauline. C'eſt le ſeul bien qui me reſte au monde.

PAULINE, *outrée, ſe relevant.*

Oui, je pleure : mais.... c'eſt de dépit de ne pouvoir m'en empêcher.

MELAC fils.

J'ai donc tout perdu !

PAULINE.

Votre violence a tout détruit.

SCENE VI.

SAINT-ALBAN, MELAC fils, AURELLY, PAULINE.

AURELLY, *accourant.*

On ſe querelle ici !.... Mélac ?

SAINT-ALBAN, *après un peu de ſilence.*

Non, monſieur, on eſt d'accord. Vous m'avez aſſuré que vous laiſſiez mademoiſelle abſolument libre ſur le choix d'un époux : ce choix eſt fait. *(A Pauline)* Non : je n'établirai point mon bonheur ſur d'auſſi douloureux ſacrifices. Il n'en feroit plus un pour moi, s'il vous coûtoit le vôtre.

MELAC fils, *pénétré.*

Qu'entends-je !.... Ah, monſieur !

SAINT-ALBAN.

Faiſons la paix, mon heureux rival. Je pouvois épouſer une femme adorable, dont l'honneur & la généroſité euſſent aſſez aſſuré mon repos ; mais ſon cœur eſt à vous.

MELAC fils.

Combien je ſuis coupable !

SAINT-ALBAN.

Amoureux : & les plus ardens ſont ceux qui offenſent le moins. J'étois moi-même injuſte.

AURELLY, *à Pauline.*

Tu l'aimois donc ?

PAULINE, *baiſant la main de ſon père.*

Ce jour m'a éclairée ſur tous mes ſentimens.

AURELLY.

Mes enfans, vous êtes bien sûrs de moi : mais abuſerons-nous du ſervice que nous rendons à ſon père, pour lui arracher un conſentement, que ſa fierté déſavouera peut-être ?

PAULINE.

Ah ! quelle triſte lumière ! ai-je pu m'aveugler à ce point ?

MELAC fils.

Pauline, vous ſavez s'il vous chérit !

SAINT-ALBAN, *à Mélac.*

Priez-le de paſſer ici ; n'armez pas ſon ame, en le prévenant, contre les coups qu'on va lui porter. Ne lui dites rien.

MELAC fils.

Monſieur, vous tenez ma vie en vos mains.

AURELLY.

Tu perds un temps précieux.

Mélac ſort.

SCENE VII.

SAINT-ALBAN, AURELLY, PAULINE.

AURELLY.

EN l'attendant, dégageons notre parole envers vous, monſieur. Voici un ordre à monſieur de Préfort, mon Correſpondant de Paris, de vous compter, à votre arrivée, cinq cent mille francs.

SAINT-ALBAN.

Monſieur de Préfort, dites-vous ?

AURELLY.

AURELLY.

En bons papiers, lisez.

SAINT-ALBAN.

Quelque bons qu'ils puissent être, vous savez que ce n'est pas là de l'argent prêt.

AURELLY.

Des effets qui se négocient d'un moment à l'autre?

SAINT-ALBAN.

Depuis six jours, celui à qui vous m'adressez n'en a négocié aucun.

AURELLY.

Qui dit cela? J'ai reçu de lui, ce matin, six cent mille francs échangés cette semaine.

SAINT-ALBAN.

De Préfort?

AURELLY.

Mon payement ne roule pas sur autre chose.

SAINT-ALBAN.

Le Courier d'aujourd'hui m'apprend qu'il est mort.

AURELLY.

Quelle histoire!

SAINT-ALBAN.

On n'a pas dû me tromper... Mais n'avez-vous pas vos lettres?...

AURELLY.

Je les attends. (*Il sonne*)

SCENE VIII.

SAINT-ALBAN, AURELLY, PAULINE, ANDRÉ.

AURELLY, *à André*.

QU'ON appelle Dabins, & qu'il vienne au plutôt. (*A Saint-Alban*) C'est mon homme de confiance, & mon caissier, il nous mettra d'accord...

(*André sort*)

SCENE IX.

SAINT-ALBAN, AURELLY, DABINS, PAULINE.

AURELLY, *à Dabins.*

AH!... mes Lettres.

DABINS, *lui en préſente un gros paquet.*

Les voici.... je venois....

AURELLY.

Réponds à monſieur.

SAINT-ALBAN.

Ces papiers....

AURELLY.

Oui.... (*à Dabins*) N'as-tu pas reçu, ce matin, ſix cent mille francs échangés contre une partie de mes effets?

DABINS, *héſitant, à Aurelly.*

Monſieur.

AURELLY, *en colère.*

Les avez-vous reçus, ou non?

SAINT-ALBAN.

Il faut répondre.

AURELLY.

Où donc eſt le myſtère? Il a été comme un fou toute la journée. Les avez-vous reçus?

DABINS, *embarraſſé, à Aurelly.*

Monſieur.... on peut voir ma caiſſe; elle eſt au comble.

AURELLY, *à Saint-Alban.*

J'en étois bien ſûr. Ainſi j'ajoute aux ſommes que je vous remets pour monſieur de Mélac....

DABINS, *étonné.*

Vous acquittez monſieur de Mélac?

AURELLY.

Que va-t-il dire?

DABINS.

Dans quelle erreur étois-je !

AURELLY.

Parlez.

SAINT-ALBAN.

Je vois clairement qu'il n'eſt point venu de fonds de Paris.

AURELLY, *à Dabins.*

Mes effets n'ont pas été vendus ?

DABINS, *vivement.*

Non, monſieur, ils n'ont pu l'être ; c'eſt la nouvelle que j'ai reçue ce matin.

AURELLY, *hors de lui.*

Avec quoi donc paies-tu ?

DABINS, *un moment ſans parler, étouffé par la joie.*

Avec ſix cent mille francs que m'a prêtés monſieur de Mélac.

AURELLY.

Juſte Ciel !

PAULINE.

Mon père !

SAINT-ALBAN.

Ah ! quel homme !

DABINS, *criant.*

Cinq cent mille francs de ſa Caiſſe, cent mille à lui ; je ne puis me taire plus long-temps.

PAULINE.

Que j'en ſuis glorieuſe ! mon ame a deviné la ſienne....



SCENE X.

SAINT-ALBAN, AURELLY, MELAC père, PAULINE, DABINS.

PAULINE, *appercevant Mélac père, se précipite à ses pieds.*

O le plus généreux!...

MELAC père.

Que faites-vous, Pauline?

AURELLY.

Je dois les embrasser aussi.

(*Il veut se jeter à genoux*)

MELAC père *le retient.*

Mes amis!...

SCENE XI & dernière.

SAINT-ALBAN, AURELLY, MELAC père, PAULINE, MELAC fils, DABINS.

MELAC fils, *s'écriant.*

Aux pieds de mon père!.

MELAC père.

Dabins, vous m'avez trahi!

DABINS, *avec joie.*

Pouvois-je garder votre secret, en apprenant que monsieur acquittoit votre dette?

MELAC père.

Il vient à mon secours? (*A part*) O vertu! voilà ta récompense. (*A Aurelly*) Ami! quelles sont donc tes ressources?

SAINT-ALBAN.

Tout le bien de Mademoiselle en dépôt dans ses mains.

MELAC père.

De notre Pauline?.... Ah, mon cher Aurelly!

AURELLY.

Tu te perdrois pour moi!

MELAC père.

Mais, toi....

AURELLY.

Peux-tu comparer de l'argent, lorſqu'il t'en coûtoit l'état & l'honneur?

MELAC père.

Je m'acquittois envers mon bienfaiteur malheureux; mais toi, dans tes ſoupçons ſur ma probité, devois-tu quelque choſe à ton coupable ami?

MELAC fils, *avec joie.*

Ah, mon père!

SAINT-ALBAN.

Eh bien, monſieur Aurelly!.... Puis-je accepter, en payement, le Mandat que vous m'offrez?

MELAC père, *avec effroi.*

Quel Mandat?

AURELLY, *pénétré, à Saint-Alban.*

Vous ſerez ſatisfait, monſieur : mon premier ſentiment lui étoit bien dû; le ſecond me rend tout entier à mon malheur.

MELAC père.

Voilà ce que j'ai craint!

AURELLY.

Je n'avois à vous offrir, pour mon ami, que des effets qui ſe trouvent embarraſſés; je reprends mon Mandat. Votre argent eſt encore dans ma Caiſſe, & Dieu me garde d'en uſer. Dabins, reportez-le chez monſieur de Mélac, & moi.... je vais ſubir mon ſort.

MELAC père.

Arrêtez : je ne le reçois pas.

AURELLY.

Qu'eſt-ce à dire, Mélac?

MELAC père.

Malheureux Dabins!....

AURELLY.

Me croyez-vous assez indigne?...

MELAC père.

Monsieur de Saint-Alban! il seroit horrible à vous d'abuser d'un secret que vous ne devez qu'à notre confiance.... Non, je jure que l'argent n'y rentrera pas.

AURELLY.

Veux-tu me causer plus de chagrins que tu n'as espéré de m'en épargner?

MELAC fils, *avec ardeur.*

Monsieur Aurelly, ne refusez point...

PAULINE.

Monsieur de Saint-Alban!

MELAC fils, *à Saint-Alban.*

Vous aimez la vertu.

MELAC père.

Laisserez-vous périr son plus digne soutien?

AURELLY, *avec enthousiasme.*

Que faites-vous, mes amis? Pour m'empêcher d'être malheureux, vous devenez tous coupables. Oubliez-vous qu'un excès de générosité vient d'égarer l'homme le plus juste? Et s'il eut tort de toucher à cet argent, qui m'excuseroit d'oser le retenir?

MELAC père.

Le consentement que nous lui demandons.

AURELLY.

Qu'il se laisse soupçonner? L'amitié t'a rendu capable de cet effort: mais si je n'ai pu, sans crime, accepter ce service de toi, quel nom mérite la séduction que vous employez tous pour l'obtenir de lui? (*A Saint-Alban*) Vous êtes de sang-froid, monsieur, jugez-nous.

SAINT-ALBAN.

De sang-froid! Ah, messieurs! ô famille respectable! me croyez-vous une ame insensible, pour l'attaquer avec cette violence? Vous demandez un jugement!...

MELAC fils.

Et nous jurons de l'accomplir.

SAINT-ALBAN.

Il eſt écrit dans le cœur de toutes les gens honnêtes; permettez ſeulement que j'y ajoute un mot.... Aurelly, prouvez-moi votre eſtime; en m'acceptant pour ſeul Créancier.

AURELLY.

Vous, monſieur!

SAINT-ALBAN.

Je l'exige. Et vous, monſieur de Mélac, conſervez votre place, honorez-la long-temps. Uniſſez à votre fils cette jeune perſonne, qui s'en eſt rendu ſi digne, en ſacrifiant pour vous toute ſa fortune.

MELAC père.

Ce ſeroit ma plus chère envie. Mon fils l'adore; &, ſi mon ami ne s'y oppoſoit pas....

AURELLY, *confus.*

Savez-vous qui elle eſt?

MELAC père, *avec effuſion.*

J'aurois bien dû le deviner! le cœur d'un père ſe trahit mille fois le jour. Elle eſt ta fille, ta généreuſe fille, & je te la demande pour mon fils.

AURELLY.

Tu me la demandes! Ah, mon ami!

(*Ils ſe jettent dans les bras l'un de l'autre*)

MELAC fils, *à Pauline.*

Mon père conſent à notre union!

PAULINE.

C'eſt le plus grand de ſes bienfaits.

SAINT-ALBAN.

Aurelly, rendez-moi votre Mandat, je pars; ſoyez tranquille. Vos effets de Paris me ſeront remis promptement, ou je ſupplée à tout.

AURELLY.

De vos biens?

SAINT-ALBAN.

Puiſſent-ils être toujours auſſi heureuſement employés! Vous m'avez appris comme on jouit de ſes

facrifices. En vain je vous admire, fi votre exemple ne m'élève pas jufqu'à l'honneur de l'imiter... Nous compterons à mon retour.

(*Chacun exprime fon admiration*)

AURELLY, *tranfporté.*

Monfieur... je me fens digne d'accepter ce fervice; car, à votre place, j'en aurois fait autant. Preffez donc votre retour; venez marier ces jeunes gens que vous comblez de bienfaits.

MELAC père.

Pourquoi retarder leur bonheur? Uniffons-les ce foir même. Eh! quelle joie, mes amis, de penfer qu'un jour auffi orageux pour le bonheur, n'a pas été tout à fait perdu pour la vertu!

Fin du cinquième & dernier Acte.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monfeigneur le Chancelier, *les deux Amis, Drame*; & je crois qu'on peut en permettre l'impreffion. A Paris, ce 30 Avril 1770.

MARIN.

